This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER LIBRARY
HX G7R3 H

Fr 40.23

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF

SUSAN GREENE DEXTER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
DES PIÉCES
LÜES
DANS LES SÉANCES
PUBLIQUES ET PARTICULIERES
DE
L'ACADEMIE ROYALE
DE NISMES.

M. DCC. LVI.

Digitized by Google

Fr 40.23

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEXTER FUND
May 19, 1931
[I, 1]

Digitized by Google

RECUEIL DES PIÉCES LÜES DANS LES SEANCES *PUBLIQUES ET PARTICULIERES* DE L'ACADEMIE ROYALE DE NISMES.

ODE.

A Monſeigneur l'Evêque de Niſmes.

*Par Mr. B***.*

ORgueilleux émule d'Orphée
Je tente de nouveaux accords ;
Les bois verdoyans du Riphée
Partagent déja mes tranſports.
Aux airs pénétrans de ma lyre
Tout s'émeut, tout vit, tout reſpire ;
L'Univers eſt plein de mes ſons ;

Digitized by Google

Le Dieu des arts lui-même avouë,
Et le grand homme que je louë,
Et les écarts de mes chanſons.

Si les deffauts ſont une dette
Que l'on paye à l'humanité,
Pardonnons à qui les rachette
Par une ſublime beauté :
Qu'au fameux chantre de la Grece
Les Ariſtarques du Permeſſe
Reprochent un léger ſommeil :
Sa Muſe en merveilles féconde,
Franchiſſant les remparts du monde,
Eſt dans l'Olimpe à ſon reveil.

Aux ſiécles livrés aux ténébres
Succedent les ſiécles brillants ;
Le regne des hommes célébres
Devient le regne des talens.
Pour le beau, ta grande ame née
Remplit ſa haute deſtinée,
Prélat, tu ranimes les arts :
Le temple de la gloire s'ouvre,
Et mon œil ravi te découvre
Aſſis au milieu des Céſars.

Phébus d'une même couronne,
Noble prix des ſublimes cœurs,
Ceint les Favoris de Bellonne,
Les Sçavans, & leurs Protecteurs.

Digitized by Google

Agrippa deffend l'Ausonie,
Mécene soutient le génie,
Virgile touche un luth vanté;
Agrippa, Virgile, Mécene,
Dans le même char qui les traine,
Volent à l'immortalité.

Vole avec eux & sur leurs traces;
Par le Dieu du goût ennobli,
Ton nom bravera les disgraces
Des noms condamnés à l'oubli.
En vain sous la Parque funeste
Colbert tombe, sa gloire reste;
Les arts le vengent des destins:
Despreaux, que Phébus suscite,
Arrache Colbert au Cocyte,
Et l'offre vivant aux humains.

Parois, revis noble poussiere,
Seguier dont les soins bienfaisans,
Ouvrirent jadis la carriere (*a*)
Aux amateurs des arts naissans;
Ce temple que tes mains dresserent,
Et que les hivers renverserent,
Sort aujourd'hui de ses débris:
Tu renais, docte Aréopage,
Un grand homme soutient l'ouvrage
Qu'un grand homme avoit entrepris.

(*a*) M. de Seguier Evêque de Nismes fut le Protecteur de l'Académie, dès qu'elle fut établie.

Bientôt par de ſçavantes veilles
Rachetant un trop long ſommeil,
Les arts enfantent des merveilles,
La gloire a marqué leur reveil.
Déja ſur les bords d'Aréthuſe
Le Poëte de Siracuſe
Des bergers deſſine les jeux :
Près du Xante l'illuſtre Homère
D'Achille redit la colère,
Stéſichore chante les Dieux.

Et moi laiſſant les vaines règles
Que ſuit un didactique auteur,
Je prens l'eſſor hardi des aigles,
Et je crayonne un grand Paſteur.
Placé ſur le trône du temple,
A la parole il joint l'exemple,
Le zèle ſoutient ſes travaux :
Illuſtrant le ſiécle où nous ſommes,
Il nous offre pluſieurs grands hommes
Réunis dans un ſeul héros.

Mais dans la foule lumineuſe
Des vertus qui te rendent grand,
Prélat, ta bonté généreuſe
A mes yeux tient le premier rang.
Oui, c'eſt elle qui ſur le trône
De fleurs & d'olives couronne
Les Titus & les Antonins :
Elle dont la main ſecourable

Digitized by Google

Te dresse un monument durable
Dans le cœur de tous les humains.

Le nom, la valeur, la puissance
N'ont qu'une trompeuse splendeur;
C'est la bonté, c'est la clémence,
Qui des héros fait la grandeur.
Dans les horreurs de la tempête,
Dieux puissans, tonnés sur ma tête,
Votre foudre peut m'allarmer:
Si vous exigés ma tendresse,
Quittez la flâme vengeresse,
Vos bienfaits vous feront aimer.

O toi, que les destins propices
Reservoient pour ces derniers tems,
De ton peuple sois les délices,
Sois le protecteur des savans.
Des Muses long-tems fugitives,
Que tu ramênes sur ces rives,
Deviens le plus ferme rempart:
Soutiens à jamais leur querelle,
Et vers l'Olimpe qui t'appelle,
Prélat, ne t'envole que tard.

Ainsi dans un accès lirique
Ma Muse célébre un héros,
Et brave l'injuste critique,
L'envie & mes pâles rivaux:
Lâches que le beau désespére,

Digitized by Google

Dans le ſoleil qui les éclaire
Une tache les rejoüit :
Mais inſenſible à leur injure,
Couvrant de feu leur tête impure,
L'aſtre roule & les éblouït.

DISCOURS DE REMERCIMENT,

De M. de Maſſip, Avocat du Roi.

Prononcé dans l'Aſſemblée publique de l'Académie Royale de Niſmes, le 4. Janvier 1753.

MESSIEURS.

La faveur que je reçois aujourd'hui n'étoit-elle pas déja aſſez grande par elle-même ? faut-il que toutes les circonſtances qui l'accompagnent, en réhauſſent le prix ! Non contens d'avoir fait naitre en moi l'ambition de devenir votre Confrére, d'avoir enhardi des deſirs que la connoiſſance du peu que je vaux auroit toujours reprimés, vous avez encore voulu rendre cette faveur publique, en ne m'ouvrant l'entrée de ce Temple des Muſes qu'en ce jour ſolemnel qui ſera à jamais célébre dans vos faſtes.

Digitized by Google

Ma reconnoiſſance, Meſſieurs, eſt donc ſi juſte, qu'elle m'a d'abord aveuglé au point de ne ſentir, de n'être touché que de la douceur de la faire éclater aux yeux de cette Aſſemblée, ſans trop conſidérer que c'étoit mettre dans un plus grand jour la diſproportion qui ſe trouve entre la grandeur du bienfait, & celui qui le reçoit.

En effet, Meſſieurs, en m'aſſociant à vos travaux litteraires, vous ne m'avez pas communiqué vos talens, & quelque habitude qu'ait pû me donner le long exercice d'un miniſtére ſingulierement conſacré à la parole, je ſens trop combien je ſuis éloigné d'atteindre à cet art heureux qui par elle ſait plaire à l'eſprit, maitriſer le cœur, & qui eſt le fruit le plus précieux du génie. Mais ſi ma crainte d'avoir tout ſacrifié au ſentiment eſt en ce jour bien fondée, votre propre choix me raſſure pour l'avenir ; il me met à portée de vous étudier de plus près, ſi je ne puis vous imiter que de loin, de trouver dans vos diſcours, dans vos doctes exercices, dans cet aſſemblage de lumiéres portées dans un dépôt commun, des ſecours toujours préſens & des modéles à ſuivre dans tous les genres ; avantages ineſtimables qu'on ne ren-

Digitized by Google

contre réunis que dans les Sociétés litteraires si propres à exciter l'émulation, à polir le langage, à perfectionner les sciences & les arts. Ce fut le grand objet de l'établissement de cette fameuse Académie Françoise, qui se forma par les soins & sous les auspices d'un grand Ministre qui fut le prodige de son siécle. Heureuse époque de la renaissance des lettres dans le Royaume. Notre Ville, Messieurs, qui dans tous les tems a donné d'illustres Sujets à la Republique des lettres, ne fut pas des dernieres à suivre l'exemple de la Capitale : portée d'une noble émulation, secondée par le zéle d'un savant Prélat, elle vit former dans son sein, sous le sceau de l'autorité royale, une Compagnie d'hommes choisis dont les talens distingués firent honneur à la patrie : & comme cette foible lumiere du matin dissipe les ténébres & annonce le jour qui doit la suivre, son digne Successeur l'illustre Flechier, dont le seul nom vaut le plus bel éloge, perfectionna un ouvrage que son Prédécesseur n'avoit guéres qu'ébauché. Avec un pareil Protecteur que ne pouvoit point se promettre cette Académie ? Il sembloit avoir communiqué son zéle, ses lumiéres,& une partie de ses grands talens

Digitized by Google

à tous ceux qui la composoient : sa reputation perça bientôt les Provinces les plus reculées, & si elle lui fit d'abord des envieux, elle lui mérita une association glorieuse (*a*) qui lui donna la noble hardiesse d'aspirer sur les pas de son ainée à l'immortalité, & de faire entrer en concurrence de gloire ses palmes avec les lauriers d'Apollon.

A ces jours si brillans, à cet âge d'or succederent des jours moins heureux, pendant lesquels le goût pour les Lettres parut se rallentir, & même s'éteindre : la perte de ce grand homme, dont la réputation sera aussi immortelle que celle des Héros qu'il a célébré, jetta les esprits dans l'abattement, & consterna les Muses. Le Successeur de ses dignités, (*b*) j'ai presque dit l'héritier de ses talens, tenta de les rapeller de cette espèce de létargie. Que de qualités ne rassembloit-il pas en lui pour y réussir ? Connoissance des hommes, justesse dans le discernement, délicatesse de goût & de sentiment, fecondité de ressources, aménité dans le commerce particulier, tout sembloit répondre du succès, mais le mo-

(*a*) L'Académie de Nismes associée à l'Académie Françoise par les soins de Mr. l'Evêque Fléchier.

(*b*) Mr. de la Parisiere Evêque de Nismes.

Digitized by Google

ment marqué dans toutes les choses sujettes à l'instabilité, n'en étoit pas venu.

L'expérience de tous les siécles nous a apris que les beaux arts ne sont jamais plus en honneur que sous le régne des plus grands Princes, nous devions donc nous promettre de les voir plus que jamais cultivés à l'ombre d'une glorieuse paix que les victoires les plus signalées ont préparée, & qui est le fruit de la profonde sagesse de notre auguste Souverain: cette attente ne fut pas vaine, l'amour des sciences, le goût de la belle litterature qui rassembla vos prémiers Académiciens furent comme la prémière aurore du beau jour que nous voyons; les succès les plus rapides suivirent de près, & cette Compagnie se vit bientôt remplie des plus dignes Sujets qui semblent s'être partagés comme de concert les diverses parties de la litterature : ils consacrent à l'envi leurs talens & le fruit de leurs veilles à la gloire de la patrie, & à l'honneur des lettres; la loüable émulation de les cultiver, les progrès qu'elles font tous les jours ajoutent encore à l'honneur de les avoir rétablies.

Joüissés, Messieurs, d'une gloire que vous tirés de votre propre fond, qui doit vous être si chère & dont vous connoissez tout

Digitized by Google

le prix. Les Muses reconnoissantes vous préparent des couronnes, elles vous instruiront à les mériter en vous découvrant tous les sécrets, toutes les richesses de l'art; & en portant la gloire de cette Académie jusques dans les siécles à venir, vous rendrés cette Ville plus célébre encore par vos productions, qu'elle ne l'est par ces magnifiques monumens restes de sa primitive grandeur.

Le digne Prélat qui veut bien vous servir de nouveau Mécéne s'intéresse à vos succès, il aime vos exercices, il vous redonne en sa personne un pere qui répare heureusement vos anciennes pertes: sa présence m'impose une loi bien rigoureuse elle me force à supprimer le juste tribut d'éloges dû à ses vertus dans la crainte d'allarmer celle de toutes qui lui est peut-être la plus chère; mais après tout que pourrois-je vous en dire qui ne fût bien au-dessus de ce que vous en pensés? Sans parler des talens de l'esprit & de ces autres vertus plus solides qui illustrent l'Episcopat, qui d'entre vous n'admire cette noble simplicité si éloignée, si ennemie du faste, cette douceur de mœurs si propre à gagner les cœurs; qui n'a éprouvé cette bonté, cette affabilité qui sans rien faire perdre à la dignité ne

Digitized by Google

laissent aussi jamais sentir ce que c'est que supériorité ? Quels motifs plus tendres, plus pressans, Messieurs, pour approcher avec confiance de cet azile respectable qu'il veut bien ouvrir aux Muses pour se rassembler ! elles y jouïront de cette tranquillité qu'elles aiment, & vos doctes, vos paisibles exercices n'y seront jamais interrompus que par les acclamations publiques ou les expressions redoublées de votre reconnoissance pour votre illustre Protecteur.

DISCOURS.

Combien il est nécessaire de soumettre l'imagination à la raison.

*Par Mr. G ***.*

L'Imagination sans le secours de la raison, n'est propre qu'à nous égarer, ou nous perdre ; pour se convaincre de cette vérité, il ne faut que jetter les yeux sur les désordres dont elle seule est la cause quand elle n'a d'autres conseils qu'elle même. C'est un aveugle qui s'obstine à marcher seul à travers mille périls qui l'environnent, malgré les chu-

tes fréquentes auxquelles il eſt ſujet ; c'eſt un inſenſé qui aime mieux s'égarer dans le labirinte où il doit périr, que de recevoir le fil ſecourable qui pourroit le ſauver en ſervant à diriger ſes pas : rien pourtant ne nous importe d'avantage que de reduire l'imagination ſous l'empire dont elle veut ſe ſouſtraire ; notre bonheur dépend du pouvoir que la raiſon aura ſur elle, il nous importe eſſentiellement de prêter à celle-ci nos plus fortes armes, afin qu'elle la ſubjugue & s'en rende maitre. Quand ſes droits ſeront aſſurés, nous n'auront point à craindre mille travers qui nous rendent & le fleau & le ridicule des ſociétés ; nous n'éprouverons aucun égarement qui puiſſe devenir la ſource de nos malheurs & de nos régrets ; notre vie ne ſera point ſujette à ces viciſſitudes qui entrainent quelquefois & la perte de nos biens, & celle de nos plaiſirs : rien ne pourra plus la troubler ; oui, la raiſon nous fera joüir de tous ces avantages, & nous préſervera de tous nos maux. Mais avant que d'aprofondir cette vérité, voïons ſi l'imagination eſt ſi coupable qu'on le ſuppoſe, & ſi elle pourroit nous bien conduire, ſans le ſecours de la raiſon.

L'imagination ne reçoit ſes impreſſions que des ſens, nos ſens ſont preſque tou-

Digitized by Google

jours trompeurs, ils ne voyent jamais les choſes que relativement à nos inclinations & à nos interêts ; doit-on être ſurpris ſi elle nous égare ſi ſouvent ? C'eſt un éclat qui brille, nous ſrape & nous éblouit ; qui bien loin de ſervir à diriger nos pas, ne ſert au contraire qu'à les précipiter plus ſûrement ; c'eſt une émotion involontaire plus ou moins forte, plus ou moins durable, qu'un même inſtant voit naitre & s'évanoüir ; c'eſt un feu qui s'allume dans nous & malgré nous, dont l'activité nous ſeroit preſque toujours funeſte, ſi on ne prénoit de juſtes méſures pour la modérer. Qu'on eſſaye de ſe laiſſer conduire par l'imagination, on la verra courir à pas précipités, s'embaraſſer dans le premier écueil ; & ſi elle n'eſt promptement ſecourue, elle échoüera bientôt à nos yeux ; Peut-elle agir autrement ? elle n'a ni principe ni règle, ſa marche eſt toujours inégale, incertaine, toujours aux gages de nos paſſions ; elle n'écoute que leur voix. C'eſt une inconſtante, une legère, elle ne connoit ni ce qu'elle déſire, ni ce qu'elle pourſuit, ni ce qu'elle poſſede ; que peut-on attendre d'elle, que des déſordres ?

La raiſon eſt cette lumiére pure &
naturelle

Digitized by Google

naturelle, qui nous a été donnée à tous, pour éclairer & conduire nos pas, qui nous fait connoitre la vérité, qui démêle le vrai d'avec le faux, qui nous avertit de nos préjugés, qui les écarte afin qu'ils ne nuisent point à nos jugemens, qui nous sauve de l'imposture des passions & de tous les différens piéges qu'elles nous tendent sans cesse; en un mot la raison est cette connoissance de nos devoirs, cet heureux discernement entre ce qui peut nuire à nos intérêts, à nos plaisirs, & ce qui peut nous rendre véritablement heureux.

La raison examine, compare, réfléchit; l'imagination reçoit indistinctement & sans choix tout ce que les sens lui présentent; l'une timide, mais éclairée, s'opose sans cesse à tout ce qui peut troubler notre bonheur; l'autre ne court qu'après le brillant & le chimérique; celle-ci ne trouve de légitime que ce qui est conforme à nos devoirs, celle-là se laisse entrainer indifféremment par toutes sortes d'impressions; aussi quand la raison ne l'éclaire pas de son flambeau, tous les pas qu'elle fait sont autant de chutes. N'en doutons point, l'imagination est la source de toutes nos erreurs, elle place elle-même sur nos yeux un voile im-

Digitized by Google

posteur qui nous dérobe la vraïe lumière, nous ne voyons jamais les objets tels qu'ils sont : pourquoi ? parceque ce sont les passions elles-mêmes qui nous les offrent & qui nous en imposent sans cesse. L'imagination est un miroir fidelle qui reflechit avec la dernière exactitude toutes les images qu'elles lui présentent; toujours esclave de nos moindres mouvemens, toujours dupe des aparences, comment ne nous égareroit-elle pas ? Ses transports plus ou moins fréquens, son enthousiasme espèce d'yvresse où tous les sens participent, peuvent-ils lui donner assez de liberté pour comparer & examiner de près ses idées, pour former un jugement conforme aux lumières de la raison ? C'est un effort qu'on n'exigea jamais d'elle & dont elle ne fut jamais capable ; elle doit agir de concert avec la raison, c'est un droit qu'on ne peut lui ôter, elle le tient des propres mains de la nature, mais elle ne doit pas s'emparer d'une autorité qui ne lui fut jamais confiée & dont elle fait un si mauvais usage.

Dans les ouvrages d'esprit où elle nous est si utile lorsqu'elle est dirigée par la raison, est-elle en état de nous conduire ? Non sans doute : elle produira toute seule des traits hardis, des saillies heureuses ;

Digitized by Google

elle nous fournira abondamment toutes ſortes d'idées, mais les placera-t'elle où il les faut? Donnera-t'elle à chaque choſe la nuance qui lui eſt propre? Fera-t'elle obſerver l'ordre, la clarté, la préciſion néceſſaire à tout ouvrage quel qu'il puiſſe être? N'eſt-il pas à craindre que l'imagination ne préfere le brillant au ſolide, le fard à la beauté, le ſpécieux au vrai.

Quand on n'a d'autres lumières que celles qu'elle nous fournit, on s'éloigne preſque toujours de l'aimable ſimplicité qu'inſpire la nature; & quoique l'Artiſte doive ſouvent plus à ſon imagination qu'à ſon art même, s'il n'a point d'autre guide, il prendra pour merveilleux, ce qui ne ſera que ridicule, il croira donner du grand & il ne donnera que du puérile.

Dans tous les jugemens de quels ſecours peut-elle nous être? Combien de fois n'eſt-elle pas la cauſe de nos plus grandes fautes, que dis-je, des plus grands deſordres qui arrivent dans la ſociété.

Que le Chimiſte ſuive tout ce que l'imagination lui inſpire, qu'il vive s'il le veut de projets & de chimères, qu'il attende à tous les inſtans de voir naitre dans ſon creuſet une liqueur qu'il n'y verra jamais, qu'il ſe ruine en expériences inutiles; ſes travers du moins ne nuiront qu'à

Digitized by Google

lui : que le Phiſicien bâtiſſe des ſiſtêmes ſur des principes qu'il ne connoit pas, qu'il s'épuiſe à nous prouver ce qu'il n'a pû ſe prouver à lui-même, quel mal en reſultera-t'il, que le ridicule ?

Mais qu'un Médecin abandonne ſes règles, le Magiſtrat les loix ; que l'un & l'autre ſuivent aveuglement la route incertaine que lui montre l'imagination, tous les deux porteront à la ſociété les coups les plus ſenſibles.

Qu'un pere de l'Égliſe marche ſans précaution ſur cette route ténébreuſe, ſes chutes inévitables entraineront celles de tout un peuple, & porteront le trouble & le deſordre dans tous les cœurs : puiſſions-nous oublier à jamais les maux qu'ont cauſés à la ſociété ces eſprits à ſiſtêmes, qui ſe laiſſent dominer par l'imagination.

Les égaremens où ſont tombés preſque tous les hommes, ſurtout en matière de Réligion, prouvent aſſez que l'imagination eſt un guide infidèle ; tant de différens peuples parmi leſquels il y avoit des perſonnes dont nous admirons encore les lumières, n'ont-ils pas tous donné dans les erreurs les plus ridicules ? Les uns ont cru trouver leurs Dieux dans les plus vils animaux, les autres dans les

Digitized by Google

aſtres, tous enfin s'en ſont faits au gré de leurs deſirs, leurs paſſions ont été leur legiſlateur, l'imagination leur ſeul & unique guide. La raiſon reclamoit en vain ſes droits, elle n'en étoit que plus oprimée & plus chargée de fers, c'étoit une vertu pour eux de la tenir ainſi captive.

C'eſt l'imagination qui nous jouë ſans ceſſe & qui devient coupable du trouble dont nous ſommes toujours agités & du dereglement même de nos mœurs. Elle nous éblouït par ſes promeſſes, nous croyons en la ſuivant goûter les avantages qu'elle nous promet, & quoiqu'elle nous trompe tant de fois, la tentation eſt pour nous ſi dangereuſe, que nous nous y laiſſons toujours ſurprendre.

Que de travers dans le monde dont elle ſeule eſt la ſource; de qu'elle paix ne joüiroit-on pas ſans toutes ces chimériques & vaines prétentions, qui repandent cet air de contrainte dans le commerce de la vie, qui nous enleve la moitié des douceurs qu'on goûteroit ſans elle! Qu'elle attention génante pour voir ſi on manque d'égards, d'eſtime, ou d'amitié; toujours prompte à interpréter malicieuſement tout ce qu'on dit, tout ce qu'on fait, elle nous tourmente ſans ceſſe; c'eſt l'effet de l'intelligence qui régne entre

Digitized by Google

l'amour propre & l'imagination : ils nous trompent tous les deux ; ils nous donnent une ſi haute opinion de nous même, qu'il eſt preſque impoſſible qu'on puiſſe être content de quelqu'un. Faut-il en être ſurpris ? l'amour propre tient lui-même le pinceau, il ne peint à l'imagination que les images qui nous flattent & nous dérobe habilement toutes celles qui nous feroient connoitre à nous même.

Que de maux ne nous cauſe-t'elle pas ! Elle irrite nos deſirs, elle augmente nos inquiétudes, elle nous trouble juſques dans la joüiſſance de nos plaiſirs ; les paſſions ſi utiles à notre bonheur, quand on n'en pervertit pas l'uſage, ne ſont plus propres qu'à faire des malheureux.

Eſt-il rien dont on puiſſe retirer de plus ſolides avantages que de l'ambition, quand on lui donne des limites ? mais l'imagination n'en connoit aucunes, elle change un mouvement fait pour nous exciter & pour mettre une ſorte d'intérêt dans nos moindres démarches, en un deſir qui nous inquiéte & qui nous dévore ; deſir qui ne s'éteint point, qui s'irrite au contraire & ſe fait ſentir avec plus de violence lors même qu'on le ſatisfait d'avantage.

L'amour qui eſt un ſentiment ſi délicat

Digitized by Google

pour un cœur vertueux, devient une passion dangereuse par les peintures séduisantes que l'imagination nous offre ; ces peintures nous affectent avec tant de force, qu'elles prennent presque toujours sur notre innocence, & jettent dans nos cœurs le desordre & la confusion.

C'est l'imagination qui enfante tous ces projets bizarres, de fortune, de gloire, de plaisir ; projets toujours au-dessus de ce que l'on doit attendre : de là vient qu'on n'est jamais au niveau de ses souhaits, & que personne n'est content de son sort. On se fait toujours de celui d'autrui des images agréables, on rend les autres plus heureux que soi ; on se le persuade si bien, qu'on vient à bout de se croire malheureux, & on l'est en effet parce qu'on croit l'être.

Le siége de nos maux est plus dans l'imagination que partout ailleurs ; dès qu'ils y existent, ils deviennent réels par notre consentement : voyez ces gens attrabilaires & mélancoliques fuïr la société, ou ne s'y montrer que pour y porter l'ennui & le dégoût. Les maux qu'ils éprouvent sont si forts, qu'ils se portent quelquefois à briser eux-mêmes la chaine qui les tient à la vie, & regardent comme un bien un excès dont la nature est indignée.

Digitized by Google

Elle fait encore plus, après avoir augmenté nos maux, ou les avoir causés, elle nous vient troubler jusques dans la joüissance même de nos plaisirs : c'est en nous faisant apercevoir de ce qu'il y manque pour leur donner cette vivacité qu'ils n'ont pas, qu'elle y réussit ; la description qu'elle nous fait de ceux que nous pourrions, disons mieux, que nous ne sçaurions goûter, nous saisit si fort, qu'elle affoiblit notre sentiment pour ceux qui sont pour lors à notre usage, & ne nous laisse que des regrets. Doit-on être surpris si dans une fête si long-tems méditée où l'on se prépare aux plaisirs les plus nouveaux & les plus touchans, ils n'ont jamais été tels qu'on les attendoit ? C'est l'imagination, n'en doutons point, qui nous rend ce mauvais office.

Elle vient empoisonner notre repos jusques dans notre sommeil : Qui n'a pas éprouvé les inquiétudes les plus vives, les allarmes les plus pressantes ; quel est celui qui quelquefois dans des songes, n'a pas eu à souffrir des peines qui nous étoient si vivement représentées ? Tant que l'illusion de nos sens a duré, l'imagination n'a pû rendre le calme qu'elle avoit sçû nous faire perdre ; elle est la cause de tous nos maux, quand elle agit seule,

Digitized by Google

parce qu'elle ne suit que les impressions des sens : il faut donc, pour les prévenir ces maux, que ce soit la raison qui la dirige ; c'est l'unique moyen pour nous rendre heureux.

La raison met une règle sûre dans toutes nos démarches, elle fait la tranquillité de notre ame, en lui rendant compte de nos actions. C'est le garant de toute notre conduite ; il n'y a qu'elle seule qui puisse rassurer nos pas & les justifier à nous même. Qu'on ne dise point que la raison nous égare, on se trompe, ce sont nos passions. Pourroit-il manquer quelque chose à un présent que le Ciel nous a fait pour servir à notre bonheur ?

Ce sont nos passions qui nous font une guerre continuelle. L'imagination est presque toujours asservie à leurs loix ; aussi par combien de combats ne faut-il point que la raison achete le repos dont elle nous fait joüir ? Est-il rien de plus heureux que d'avoir sans cesse avec nous un ami toujours fidéle, qui nous avertit de ce que nous devons faire, & qui nous montre constamment la route que nous devons tenir ! C'est ainsi qu'il prévient tous nos maux. Mais comment s'y prend-il ? C'est en mettant de l'ordre dans nos idées, qu'il dévelope nos connoissances,

Digitized by Google

qu'il rectifie enfin tous les pas que nous faiſons.

Comment l'imagination nous préſente-t'elle ces idées ? ce ne ſont que des images entaſſées les unes ſur les autres, tous les traits nous échapent ; on n'aperçoit au loin que des couleurs mal aſſorties, des coups de pinceau à demi-formés, la raiſon les raproche de nos yeux : elle nous les fait voir les unes après les autres ; elle démêle avec intelligence celles qui ne ſont priſes des objets qu'elles repréſentent, de celles qui les rendent au naturel ; elle efface, ajoute, retranche, à ſon gré ; & par de ſi utiles ſoins, elle vient à bout de nous montrer la vérité ſans nuages.

Dans quel état ſeroient les arts & les ſciences, ſans ſon ſecours ? De quels avantages nous ſeroient-ils ? Ils doivent beaucoup à l'imagination ; mais qui les tirera de ce cahos où ils ſe montrent d'abord à nos yeux ? Voyez leurs naiſſances & leurs progrès ; examinez les premiers pas que la raiſon leur fait faire, ils ſont encore foibles & chancellans ; ce n'eſt que peu-à-peu que leur force s'acroit & qu'ils parviennent inſenſiblement à cet état de perfection où nous les voyons arriver tous les jours. Elle les déve-

Digitized by Google

lope, les façonne, les embellit, & leur donne un nouvel être.

L'Orateur, le Poëte, avec le seul secours de l'imagination, peuvent mettre dans leurs ouvrages des sentimens qui intéressent; mais ces sentimens produiront-ils toujours les mêmes effets sur nous? Sera-t'on bien satisfait d'avoir été touché, attendri, là où l'on ne devoit éprouver que de l'indifférence ou du contentement; d'avoir regardé comme une vérité ce qui n'étoit qu'une vraïe chimère? Ne rougira-t'on pas de s'être laissé entrainer par des impressions si peu légitimes? Il faut, pour pouvoir nous plaire sûrement & toujours, que la raison ait pris soin de diriger l'ouvrage. Sans cette précaution, ce qui nous plaira dans un tems, excitera nos mépris dans un autre; mais ce n'est point assez pour elle, que de diriger le Savant & l'Artiste, elle se charge encore de prendre soin des actions de tous les hommes.

Est-il rien de plus à craindre pour nos mœurs que ces situations tendres, ménagées avec art dans ces ouvrages frivoles enfantés par l'imagination, & qui affectent si fort la nôtre: situations dangereuses, plus propres à servir d'aliment à nos passions, qu'à les reprimer. Sans

Digitized by Google

la raiſon, qui vient nous avertir de tous les piéges qu'on nous tend, où ſeroit notre vertù?

Les exemples nous entreneroient ſouvent au préjudice de nos devoirs, ſi nous n'étions ſans ceſſe ſur nos gardes, pour n'en être point ſurpris. Nous ſommes plus portés à agir par impreſſion, que par nos lumieres; cependant tout nous dit malgré nous, que nous devons ſuivre toujours pas à pas ce que la raiſon nous inſpire.

Quand l'âge eſt encore trop foible pour qu'elle puiſſe agir avec force ſur notre eſprit, & contraindre l'imagination, les images qui ſe forment alors ſont dangereuſes; mais pourvû que ſa voix ſe faſſe entendre, elle vient à bout de les effacer, ou du moins, ſi elle ne peut en effacer certaines qui s'y ſont trop profondement gravées, vous êtes inſtruit qu'elle les deſavoüe: ce ſont celles-là ordinairement qui forment nos préjugés. Quand nous recevons nos prémieres idées, nous ſommes hors d'état de les aprofondir; mais quelqu'empire qu'elles ayent uſurpé ſur notre cœur, nous avons toujours dans la raiſon un moïen ſûr pour nous en délivrer. Il en coûtera, il eſt vrai, pour rompre des chaines qui tiennent à tant d'en-

Digitized by Google

droits differens; mais qu'importe qu'on la laiſſe agir, elle ſeule remplira ce grand deſſein.

Dans un âge où la vivacité du ſang rend les paſſions fortes & dangereuſes, que deviendrions-nous ſans ſon ſecours? Qui pourroit arrêter ces mouvemens impétueux de l'imagination, qui par leur violence entrainent & notre eſprit & notre volonté; qui étant trop forts pour être combattus, ſont preſque toujours malheureuſement aprouvés? il ne leur manque plus quelquefois que d'être manifeſtés; ſouvent un inſtant plus tard nous eût préparé les regrets les plus amers & les plus durables, mais la ſeule voix de la raiſon a ſuſpendu tout à coup leur accompliſſement.

Nous devons régner ſur nous même, afin de pouvoir régler tous nos mouvemens; il n'en eſt aucun qui n'ait beſoin d'être retenu: le croiroit-on qu'il fallût mettre un frein juſqu'à ceux même de l'eſpérance! En effet qu'on ne reſiſte point à ſes charmes, qu'on n'écoute plus que ſa voix, on eſt ſûr de quitter des avantages réels pour des biens imaginaires. On ne jouïra plus d'aucun repos: toujours rempli de mille projets, elle nous agitera avec tant de violence, que ſi on n'y prend garde,

Digitized by Google

elle prendra toute l'autorité d'une passion qui nous tourmentera sans cesse ; & si la raison ne lui prescrit ses limites, vous ne goûterés aucune douceur d'un bien si inestimable.

Qui retiendra nos impatiences lorsqu'on n'agit pas suivant nos desirs, ou qu'on n'entre point dans nos vûës ? ce sera sans doute la raison qui les étoufera, parcequ'elles naissent de nos injustices.

Sur la fin de nos jours où la crainte nous glace, ou un rien nous fait peur, qui pourra nous rassurer qu'elle ? Dans les prémières & dans les dernières années de la vie, lorsque l'imagination régne avec d'autant plus d'empire, que la raison n'est presque plus écoutée, tout foible cependant qu'est son pouvoir, combien ne nous épargne-t'il pas de chutes ? c'est le flambeau de toute notre vie, en vain s'efforceroit-on à l'éteindre, il brille malgré nous pour notre bonheur.

Que de soupçons injurieux l'imagination ne fait-elle pas naître ? Que de chimères pour se tourmenter ? Que de chagrins qui n'ont d'autre réalité que celle que nous leur donnons ? On se fait quelquefois des ennemis de ceux qui n'en eurent jamais les sentimens. C'est là la cause des mauvaises dispositions que nous

Digitized by Google

aportons dans le monde, par les méfiances dont elle nous remplit; tout devient suspect dans la personne qu'on soupçonne de n'être pas sincère : ses démonstrations, ses services, sont toujours mal interprétés; on lui fait un crime de sa propre vertu, & quand soi-même on en manque, on aime à se persuader que les autres n'en ont point. Qui nous garantira de tous ces désordres, si ce n'est la raison elle-même? Elle aprécie toutes choses dans sa valeur réelle; tout soupçon est banni, toute méfiance rejettée : c'est ainsi qu'elle arrête, ou pour mieux dire, qu'elle détruit, tous les maux que l'imagination fait sur nous, & qu'elle nous garantit des dangereux effets qui en seroient le fruit.

Que nos jours seroient heureux; qu'ils s'écouleroient doucement, si nous faisions moins dépendre notre bonheur des opinions des hommes, & de leur conduite envers nous ! que de chagrins ne nous épargnerions-nous pas ! Les injustices auxquelles nous sommes exposés chaque jour, semblent nous préparer à rompre les fers que l'imagination nous impose, & dont la raison murmure. Regardons d'un même œil & la faveur du monde & ses disgraces : contentons-nous du témoi-

Digitized by Google

gnage de notre cœur, notre propre eſtime doit nous ſuffire.

Que de projets bizarres ne faut-il pas que la raiſon déſavoüe ! Que de prétentions qu'il faut qu'elle condamne ! Que d'excès de l'amour propre qu'il faut qu'elle reprime !

Eſt-il un état dans le monde où l'on ſoit à l'abri des projets que la fortune offre à l'imagination ! Combien de fois ne ſeroient-ils pas funeſtes à notre bonheur, ſi nous n'étions éclairés ſur l'injuſtice des moyens qu'elle nous propoſe ! La cupidité ſoupire de ne pouvoir pas en faire uſage, mais la raiſon l'enchaine & la reduit au ſilence.

Combien en eſt-il qui s'entêtent de leur qualité, de leur mérite, de leur rang, de leur profeſſion; qui penſent ſans ceſſe qu'on leur doit des égards que la juſtice leur refuſe ; qui ſont indiſpoſés contre tout le monde ? Sans la raiſon, qui pourroit détruire des illuſions ſeules & uniques cauſes des inquiétudes qu'ils éprouvent à chaque inſtant? pour quelques-unes qui peuvent nous rendre heureux, combien en eſt-il qu'il faut vaincre, crainte qu'elles n'attaquent notre bonheur?

Je dis qu'il eſt des illuſions qui peuvent nous rendre heureux, & cela eſt vrai.

Mais

Digitized by Google

Mais si l'on y prend garde, les plaisirs qu'elles nous offrent, ne sont jamais durables, ils dépendent trop de notre manière de sentir: ceux que nous fait goûter la raison sont toujours les mêmes, ils sont vrais, & par cela même ils sont constans.

Elle vous guérira de vos caprices, de vos inégalités: que ces gens livrés à leur imagination sont insuportables: qu'ils sont ridicules! Quelle scéne bizarre ne donnent-ils pas au public! ils ne craignent pas de vous dire, avec quelque espèce de confiance, que tous leurs efforts sont inutiles pour vaincre leur penchant! Ne vous préocupés point, leur dis-je, écoutés le langage de la raison, & vous serés bientôt guéris d'un préjugé si étrange.

Combien de fois l'inconstance de la plus-part ne donneroit-elle pas de semblables scénes, si la raison ne les prévenoit? jettez un coup d'œil sur cet homme; hier il vous promettoit tout, les expressions fortes de son amitié suffisoient à peine, disoit-il, pour vous faire connoitre son cœur; aujourd'hui ce n'est plus le même homme: que dis-je, il lui faut des efforts pour se ressouvenir de vous avoir vû. Ses dispositions ont changé, quelque nuage épais a passé par son

Digitized by Google

imagination ; il y a effacé toutes ses promesses : qui lui fera apercevoir que cette inconstance le déshonore aux yeux de celui qui en est le témoin ? la raison. Qui réglera les prétentions de l'amour propre, ce tiran ambitieux qui ne cherche qu'à nous oprimer, si ce n'est elle-même ? Veut-on connoitre son injustice, qu'on fasse taire la raison, elle paroîtra dans tout son jour ; point de place dont l'amour propre ne se croïe digne, point de loüange qu'il ne veuille exiger. On ne verra plus dans la société ni ordre, ni règle, ni subordination ; tous voudront commander, exiger des autres ; aucun ne se connoîtra ni ne s'apréciera dans sa valeur réelle : toujours inquiets, toujours inconstans, il n'est point de situations, quelques brillantes qu'elles soient, qui ne nous lassent & ne nous fatiguent. C'est la raison qui fixe notre légereté, notre inconstance ; pour être heureux, il suffit de vouloir l'être : que l'imagination en soit bien persuadée, notre bonheur sera réel & solide. Il n'est point de moment dans la vie où l'on ne puisse goûter de grands plaisirs, lors qu'on sait se rendre maitre de son imagination. De quelle ressource ne nous est-elle pas, lors que nous sommes travaillés

de mille idées qui nous affligent ! Pourquoi nous, dit-elle, rapeller sans cesse l'ingratitude de nos amis, l'injustice de nos proches, la supercherie d'une personne dans le cœur de qui nous avions crû tenir la prémière place : disons mieux, dans le cœur de qui l'amour propre s'étoit donné la prémière place ?

Quelles inquietudes sur l'avenir ! Combien de fois la raison ne nous rassure-t'elle pas ! joüit-on d'une fortune médiocre, on craint toujours qu'elle ne nous échape, on craint les infirmités, les maladies, tous les malheurs enfin dont on peut être accablé. Est-on placé par la fortune à son plus haut dégré, tous les momens semblent être celui qui va nous en faire descendre, on tremble que notre vanité ne soit contrainte à ceder quelqu'un de ses droits ; il faut qu'elle reprime sans cesse des pensées qui empoisonneroient tous nos instans, il n'est pas jusques à nos moindres chagrins qui en passant par l'imagination, ne prennent un caractère méconnoissable. C'est un microscope au travers duquel les objets ont une forme gigantesque ; & quand ensuite nous les considerons de près, nous sommes surpris que ce qui nous a paru un monstre épouvantable ne soit plus qu'un foible

Digitized by Google

insecte, qu'on écrase comme on veut sans le moindre danger.

Ainsi que la raison dirige toujours l'imagination dans toutes ses idées, c'est le moyen de sauver notre cœur des impressions qui le troublent & qui le corrompent, & l'unique voye pour nous rendre heureux.

Animum rege ; qui, nisi paret,
Imperat ; hunc frœnis, hunc tu compesce catenâ.

HOR. liv. 1. Ep. 11.

ODE.

Sur le Jugement dernier.

OU suis-je ! où fuïr ! dans la nature,
Quels prodiges sont operés !
Contre la foible créature
Les Elémens sont conjurés :
Immobile dans sa carriére
L'astre du jour perd sa lumiére :
Sous moi quels gouffres entrouverts !
O toi son auteur & mon pere
Vas-tu du feu de ta colère
Embraser ce vaste univers.

Digitized by Google

Ta voix commandant aux orages
D'exercer leur pouvoir affreux,
La Mer au loin sur ses rivages
Roule ses flots impétueux ;
Au milieu de la nuit profonde,
Des Cieux, de la terre, & de l'onde
Je vois saper les fondemens.
Dieu puissant tes ordres suprêmes
Font servir les Elémens mêmes
A la perte des Elémens.

Ministres fougeux & fidéles
De ton implacable fureur,
Les vents apportent sur leurs ailes
L'effroi, le ravage & l'horreur.
Sans cesse roulant sur nos têtes
La foudre au milieu des tempêtes
S'échape enfin de toutes parts,
Et la nature trop coupable,
Sous la main du Dieu qui l'accable
S'anéantit à mes regards.

Mais quels feux ! quel fracas horrible
Confond mes sens & mes esprits !
L'Univers croule ; Dieu terrible,
Je vais périr sous ses débris :
Le Ciel nous déclare la guerre,
L'Ange, précédé du Tonnerre,
Paroit dans les airs enflâmés :
Il parle, la terre s'entrouvre

Digitized by Google

Et des tombeaux qu'elle découvre
Les offemens font animés.

Le jour affreux de ta vengeance
Va donc éclairer le reveil
De ces mondins, que l'indolence
Plongea dans un honteux sommeil :
Dans le bien & dans la molesse,
Ils ne fortoient de leur ivresse
Que pour signaler leur fureur ;
Régnons, disoient-ils, par le crime,
Le foible en est seul la victime,
Fut-il jamais un Dieu vengeur.

Ainsi leur audace coupable,
Armée en vain contre nos jours,
Bravoit ton pouvoir redoutable
Par de facriléges discours :
Confond aujourd'hui leur malice,
Que de ta tardive justice
Ils éprouvent enfin les traits ;
Que le juste en toi trouve un pere,
L'opresseur un Juge févère,
Armé pour punir fes forfaits.

Dans ces momens épouvantables,
Que font-ils ces lâches mortels,
Dont les crimes abominables
N'ont pas respecté tes autels ?
Spectateurs de tant de prodiges,

Digitized by Google

Penſent-ils que par des preſtiges
Leurs ſens ſe laiſſent éblouïr ?
Que ce bruit, ces eaux, ces feux ſombres,
Enfans du hazard & des ombres,
Vont comme elles s'évanoüir.

Non, non, les remords dans leur ame
Préparant déja leurs tourmens,
Y grave avec des traits de flâme
Leurs crimes & leurs châtimens :
Cette affreuſe & triſte penſée,
A leurs yeux ſans ceſſe tracée,
Redouble l'horreur de leur ſort ;
Pour ſe ſouſtraire à ta vengeance,
Ils voudroient que leur exiſtence
Pût s'anéantir par la mort.

En vain de ton pouvoir ſuprême
Ils penſent éviter les coups ;
Entre les bras de la mort même
Ils éprouveront ton courroux :
Leur cœur ſacrilége & perfide,
Aux cris de la veuve timide
Refuſa toujours de s'ouvrir ;
Et déſormais à ta clémence
C'eſt en vain que leur inſolence
Croit pouvoir encor recourir.

Déja de leur derniére aurore
Je vois éteindre le flambeau,

Ce jour affreux ne luit encore
Que pour éclairer leur tombeau:
O terre sois-nous favorable,
Ouvre-nous ton sein sécourable;
Dérobe-nous à l'univers!
Oui, la terre ouvre ses abîmes,
Mais pour fraïer à ces victimes
La sombre route des enfers.

Mais quand des peines éternelles
Vengent sur eux l'homme & ta loi,
Tu te souviens des cœurs fidéles,
Seigneur, qui n'espérent qu'en toi:
Le juste qui sur toi se fonde,
Tandis que la tempête gronde,
Se rassure en voyant le port,
Où la vertu qu'il a chérie,
Dans une nouvelle patrie
Lui fait attendre un meilleur sort.

C'est-là que du bonheur suprême
Il va s'abreuver à longs traits.
Les sources en sont dans toi-même,
Peuvent-elles tarir jamais?
Grand Dieu! C'est là que ta justice
A tes élus toujours propice
Va combler leur félicité,
Et que dans le sein de ta gloire,
Ils vont célébrer ta victoire
Et ton ineffable bonté.

Digitized by Google

DISCOURS.

Qui a remporté le Prix, au jugement de l'Académie Royale de Pau en 1753.

La calomnie donne plus de lustre à la vertu, que la flaterie.

Un objet des plus propres à encourager les hommes à la pratique de la vertu, c'est, sans contredit, l'estime & l'approbation de leurs semblables : ce Héros sacrifie ses jours pour le bonheur de sa patrie, ce Philosophe méprise les biens & la volupté, ce Magistrat immole ses plaisirs & son intérêt au soin de faire observer les loix ; quel motif anime ces hommes dont les efforts semblent au-dessus de l'humanité ? la gloire, l'estime de leurs compatriotes, le desir d'en être loüé.

Tous les hommes ont du goût pour des loüanges : le vicieux élévé à un haut rang n'a pas voulu perdre ce tribut consacré à la vertu, dont il aime à se parer, dans le tems même qu'il la viole ; & l'intérêt a persuadé à ces ames vénales, qui suivent toujours la grandeur, de

Digitized by Google

faire fumer sur les autels de leurs idoles ~~le même~~ encens que les hommes raisonnables brûlent en l'honneur du solide mérite: De là la flaterie, fantôme vain & méprisable, qui déïfie les passions les plus extravagantes, qui loüe sans mésure des actions que l'orgueil & la vanité ont entreprises, & qui, en exagerant les vertus, substitue à cet éclat naturel qui les environne un faux brillant, que le tems détruit, & que les hommes éclairés savent bien discerner de la pure lumiére.

L'envie, autre monstre que la reputation fait naître, que le bonheur maigrit, qui ne se nourrit que d'infortunes & de disgraces; l'envie, dis-je, indolente à pratiquer la vertu, reserve toute son activité pour la détruire, l'attaque quelquefois à force ouverte, employe plus ordinairement & plus sûrement les trames les plus sourdes, se cache sous le voile du bien public, & prophâne même celui de la Religion; la calomnie est la plus forte de ses armes, celles dont les coups sont les plus empoisonnés, & les dernieres qu'elle a coûtume d'employer. Vice honteux, qui porte un tel caractère de bassesse & d'infâmie, qu'il fait horreur à quicon-

Digitized by Google

que conſerve encore quelque lueur de ſentiment. C'eſt le trait que les gens de bien ont le plus à craindre, * ſemblable à une tempête qui s'éléve dans un tems calme, ou à la foudre qui part lorſqu'on s'y attend le moins, elle renverſe ceux qui, ſoutenus de leur vertu, étoient dans une ſécurité parfaite.

La flaterie & la calomnie ſont donc pour l'homme vertueux deux ennemis également redoutables. La prémière, en affectant de nous affermir dans la route du bien, nous conduit en effet par les chemins oppoſés du vice dans les plus déplorables égaremens. L'autre employe toutes ſes forces à détruire la vertu, & à décourager tout homme qui voudroit ſuivre ſes ſentiers eſcarpés : la vertu peut-elle recevoir de l'éclat d'un ſi cruel ennemi ? Oui, Meſſieurs, la flaterie n'a jamais donné qu'un faux luſtre à ſon idole, mais l'homme vertueux reçoit un nouvel éclat des vains efforts de la calomnie. Prouvons ces deux Propoſitions par des exemples de tous les tems, & ajoutons à ces inductions des preuves tirées de la nature même de ces vices, & de la conſidération du cœur humain.

* *Senec. Epiſt.* 84.

PREMIERE PARTIE.

Prétendre que la fleterie peut donner du lustre à la vertu, c'est vouloir faire triompher la vertu avec les parures du vice; en effet la flaterie que le vil intérêt fit naitre se nourrit de bassesses, & ne tire ses forces que du mensonge; la vertu pure & brillante par elle-même n'a pas besoin de ce fard pour paroitre, son éclat naturel lui suffit,& les difficultés qui l'environnent sont les seuls atours qu'elle connoisse. Ouvrons les fastes du genre humain, jettons les yeux sur l'histoire de ses vertus & de ses vices: Sont-ce les Titus, les Trajans, les Antonins, qui ont été l'objet de la flaterie? Ils étoient assez parés de leur propre grandeur; ils connoissoient trop bien le danger de ce poison subtil, pour souffrir que leur Cour en fût infectée: mais à leur place prénons les Tibere, les Caligula, les Néron, les Domitien, monstres qui ont dèshonoré non-seulement le nom de Souverain, mais même celui d'homme. Voyez de quelles adulations ont retenti leurs Cours, pendant leur vie, & combien de Poëtes éffrontés ont transmis à la postérité des monumens qui ne servent aujourd'hui qu'à déshonorer leurs Auteurs & à augmenter la honte de leurs Héros.

Digitized by Google

La flaterie, masque du vice, est encore la corruptrice de la vertu; elle a perdu les plus heureux naturels, & son encens empoisonné a été de tous les tems égament fatal: qu'on trouveroit peu de gens qui n'eussent pas ressenti les funestes influences de cette peste! Que d'heureux génies ont été pervertis par ce poison, d'autant plus dangereux, qu'il tombe dans un terrain préparé par l'amour propre que la nature a gravé dans nos cœurs en traits inéfaçables; l'orgueil insuportable dans nos égaux & même dans nos supérieurs, l'opiniatreté fleau de la société, la présomption odieuse, même dans ceux chez qui les talens supérieurs sembleroient l'excuser, sont tous également des fruits de ce poison mortel.

Mais l'adulation tient encore bien plus particulièrement son trône dans le Palais des Rois, & ses fatales atteintes y font bien plus de ravage sur les cœurs vertueux: l'histoire nous présente des Princes, qui nés pour être les délices du genre humain, en sont devenus l'horreur: la flaterie seule les a jettés dans ces abîmes; de lâches Courtisans ont érigé en vertus toutes leurs passions, ont élevé des trophées à des actions qui les déshonoroient, & leur ont appris à faire de leur volonté,

Digitized by Google

l'unique diſtinction du juſte & de l'injuſte.

En vain un Pontife inſpiré de Dieu jette dans le cœur de Joas les ſémences des plus grandes vertus; bientôt ce Roi malheureux ſéduit par ſes flateurs, enivré de leur faux encens, eſt entrainé dans les plus grands excès, & commence le régne le plus cruel, par faire égorger dans le ſanctuaire un Pontife, fils de ſon bienfaiteur assez généreux pour oſer montrer la vérité à ſes yeux. Neron même, le cruel Neron, avant qu'il écoutât les flateurs, fit eſpérer à Rome ſous la conduite de Sénéque & de Burrhus le régne le plus doux & le plus fortuné: Ce qui ſemble n'avoir été inventé que pour corrompre la vertu pourra-t'il donc l'illuſtrer?

Mais ſuppoſons un Prince qui ait des vertus réelles, obſcurcies par de plus grands défauts, la flaterie pourra faire illuſion pendant un tems; mais qui ſera ſéduit? Les hommes éclairés ne ſeront pas la dupe de ces éloges exceſſifs, & ſauront bien diſtinguer l'or faux du véritable. Peut-être un peuple groſſier, peu accoûtumé à voir les choſes de ſes propres yeux, & à porter des régards fixes ſur elles, croira pendant un tems que cet homme a toutes les vertus que

Digitized by Google

là flâterie lui donne, mais bientôt le tems vainqueur du mensonge dissipera le prestige; les admirateurs du faux héroisme rougiront de l'encens qu'ils ont prodigué, & croiront rétablir leur reputation, en attaquant ce vain fantôme qu'ils avoient élévé jusques aux Cieux. Voilà le sort qui vous attend, Princes esclaves d'une vaine gloire, qui ne devez le bruit de vos vertus qu'à des actions que l'orgueil vous fit entreprendre, & que les ames vénales qui vous environnent ont comblé de leurs loüanges flateuses; en vain les noms d'auguste, de grand, de pere de la patrie vous sont prodigués; vos sujets, gémissant sous le poids d'une grandeur onéreuse, y substituent avec plus de justice ceux de foible & de superbe; & la postérité, seul juge équitable & désintéressé des Rois, rélegue souvent parmi les Nerons & les Héliogabales ceux que des Courtisans flateurs plaçoient au-dessus des Titus, des Alexandre & des Loüis.

Telle est la nature de l'esprit humain; il passe avec rapidité d'un excès à un autre; & comme il sait que les vertus des hommes, à quelque haut dégré qu'elles soient poussées, ne peuvent jamais atteindre la perfection, il se défie de

Digitized by Google

tout héroisme trop célébré, bientôt il parvient à le reduire à son véritable point de vûe, & les éloges outrés ne servent alors qu'à donner un nouveau ridicule au héros de la flaterie. Je dis, plus, la flaterie fera toujours soupçonner de fausseté les vertus réelles de son héros, & portera naturellement à croire qu'elles sont aussi chimériques que celles que l'adulateur lui a prêtées.

Telle est même l'idée intérieure de celui qui a la lâcheté de prodiguer l'encens de l'adulation; il supose que celui qui a la foiblesse de le recevoir, n'a aucune vertu réelle, puisqu'il se croit obligé de lui en prêter des chimériques; ou du moins qu'il n'en a que de bien petites, puisqu'il se croit obligé de les exagérer: le flateur suppose que celui à qui il s'adresse à l'esprit borné, que la vanité l'aveugle, & qu'il se méconnoit lui-même; il le suppose ignorant entiérement la science du cœur humain, & assez foible pour être sensible aux éloges qui ont été prodigués à tant d'illustres scélerats.

C'est ainsi que la flaterie, corruptrice des Monarques & des Particuliers, également déshonorante pour le flateur & pour le fantôme qu'il encense, engendre

Digitized by Google

gendre des vices odieux fur le trône ; infuportables dans la fociété, & ne donne à fes idoles qu'un vernis, dont le tems efface le faux brillant, bien différent de cette vive lumiére dont réluit le folide mérite, qui fort du creufet de la calomnie ; en effet, c'eft en vain que l'envie frémit ; en vain éléve-t'elle un nuage épais, dont elle voudroit obfcurcir la vertu : le véritable héros demeure immobile au milieu de la tempête, & triomphe enfin des efforts de fon impuiffante ennemie.

SECONDE PARTIE.

La calomnie eft ce vice également noir & honteux, qui tend à détruire la réputation par des imputations fauffes. Vice également contraire à l'humanité & à la juftice, condamné par les loix divines & par les loix humaines, contre lequel le Chriftianifme & le Paganifme fe récrient avec la même force. Ennemi de tout ce qui eft grand, il tâche de l'avilir par les faux raports qu'il féme ; à peine fa voix fe fait entendre, que mille échos s'empreffent de la repéter, & fouvent des hommes peu fermes dans les fentiers de la vertu les ont abandonnés, intimidés & découragés par fes cris.

Digitized by Google

Mais de quelle gloire immortelle se sont couverts ces héros, qui insensibles aux traits les plus acerés de la calomnie, sourds aux cris du peuple & des grands, méprisant les bruits vains & légers par lesquels leurs ennemis tâchoient de les noircir, ont laissé paisiblement au tems & aux circonstances le soin de justifier une conduite que tout sembloit leur ordonner de changer. C'est l'effort d'une vertu commune d'entreprendre & de soutenir de grandes actions, excitée par les applaudissemens publics; mais malgré la voix de la calomnie, se tenir ferme dans une entréprise, où l'on a le bonheur public & la vertu pour objet; c'est une épreuve où le courage le plus ferme & le plus magnanime suffit à peine, & l'héroisme qui l'a soutenuë paroit aux yeux des hommes avec bien plus d'éclat & de pureté.

Rome admira la grandeur d'ame de Fabius, malgré les calomnies du Lieutenant de ses armées soutenues du Peuple & du Sénat. Ce grand homme préferant le bien de sa Patrie à sa propre réputation, persiste à ne pas donner bataille à Annibal, & méprise les vaines imputations de foiblesse & de pusillanimité, que la calomnie affectoit de ré-

Digitized by Google

pandre sur sa conduite : bientôt l'éclat de son mérite supérieur perce ces nuages impuissans, bientôt son ennemi le plus acharné est le prémier à lui rendre justice, & les ombres que la calomnie avoit jettées sur sa vertu ne servent qu'à lui donner un nouveau lustre.

Le plus beau jour de la vie de Scipion l'Affriquain ne fut pas celui où vainqueur d'Annibal & des Cartaginois, il trainoit le Roi des Numides enchainé à son char de triomphe ; je trouve Scipion plus grand lorsqu'attaqué par la calomnie, il paroit devant le Peuple Romain, & au lieu de s'abaisser à supplier ses Juges ou à se justifier : Romains, leur dit-il, ce fut à pareil jour que je vainquis Annibal auprès de Cartage, allons au Capitole rendre graces aux Dieux de cette victoire, & venez les prier de vous donner des Chefs qui me ressemblent. A ces mots, plus semblable à un Général qui donne des ordres à son Armée, qu'à un accusé qui se justifie, il prend le chemin du temple, où ses Juges, entrainés par la force de sa magnanimité, le suivent, & laissent ses accusateurs chargés de la haine & du mépris public.

La calomnie supportée avec égalité d'ame & confondue par la magnanimité

Digitized by Google

donne donc un nouveau lustre à la vertu, puisqu'elle lui fournit l'occasion de faire briller des qualités qui étouffent l'envie, & rejettent sur elle-même la honte dont elle prétendoit la couvrir : cette vertu timide, modeste, & sujette à rougir quand on lui applaudit, devient fiére quand on ose la noircir.

Mais ce n'est pas le seul côté par où la vertu reçoit du lustre de son impuissante ennemie. On peut presque toujours regarder une personne calomniée comme une victime des fureurs de l'envie, qui n'ayant pû attaquer une vertu solide par aucun crime réel, a pris le parti d'en substituer de chimériques : l'homme naturellement plus orgueilleux que méchant, n'emprunte guére les traits odieux de la calomnie, que lorsque ceux de la vérité lui manquent, pour abaisser le mérite qui lui fait ombrage. La calomnie suppose donc communement dans son objet un mérite réel, qui ne donne aucune prise à la médisance ; à ce vice également né de l'envie & de la pétitesse d'esprit, ennemi de toute réputation, mais n'employant pour la détruire que la satire de nos deffauts réels, plus à craindre encore que la calomnie, puisqu'elle tire sa force de la vérité, &

Digitized by Google

que par là ses coups sont plus sûrs, & entiérement incurables : Eh ! ne jugerons-nous pas digne de toute notre admiration un mérite contre lequel l'envie même trouveroit les traits de la vérité insuffisans, & seroit obligée d'avoir recours à ceux du mensonge ?

La calomnie, étouffée par la vertu, n'a paru jusqu'ici que pour faire mieux éclater les qualités des héros, qui ont eu la force & le bonheur de la mettre aux fers : elle a eu quelquefois des avantages plus grands, elle a fait succomber l'innocence sous ses coups ; mais la solide vertu des vrais héros n'en a jamais été ébranlée : dans le tems même qu'elle les opprimoit avec le plus de force, ils savoient qu'il étoit un terme où la calomnie se dissipoit, & que les arrêts de la postérité les vangeroient de ceux que l'envie de leur siécle dictoit contre eux.

Le plus fameux peintre de l'antiquité, Appelle, voulant faire un tableau de la calomnie, peignit la crédulité avec de grandes oreilles, ménant avec elle le soupçon & l'ignorance aveugle, & tendant les mains à la calomnie : celle-ci paroissoit sécouant de la main gauche une torche enflamée, & trainant de la droite l'innocence ; devant elle marchoit l'envie

Digitized by Google

au teint livide, accompagnée de la fraude & de la flaterie; mais dans l'éloignement paroissoit la vérité s'avançant à pas lents, & conduisant le repentir en habits lugubres. Oui, Messieurs, le tems que nous avons vû ruïner de fond en comble l'ouvrage de la flaterie, renverser les autels que les hommes avoient élevés à de fausses vertus, détruit de la même maniére l'ouvrage de la calomnie, & arrache enfin le bandeau fatal qui cachoit la vérité. Pendant la vie d'un grand homme les yeux du vulgaire ont de la peine à soutenir l'éçlat dont il brille, l'envie & la calomnie s'étudient à l'obscurcir; mais au moment où la Parque termine ses jours, cette gloire qui éblouïssoit ne fait plus de jaloux, la mort émousse l'éguillon qui pressoit l'envieux, la honte qu'il ressent d'avoir attaqué une vertu pure le force à lui rendre justice, & plus la calomnie s'étoit attachée à la noircir, plus l'homme vertueux reçoit de lustre de ce retour.

L'Envie ne peut souffrir que l'Oracle de Delphes ait déclaré Socrate le plus sage des mortels: cachée sous le manteau de la Réligion, elle arme la calomnie du glaive de la justice, & par un jugement qui couvrira à jamais Athénes

Digitized by Google

de honte & d'infamie, on livre à la mort celui qui méritoit que sa patrie lui érigeât des autels. Que resulta-t'il de cette inique Sentence? la haine de ce peuple inconstant satisfaite; la vérité décilla les yeux des juges, les calomniateurs furent mis à mort par un décret du même Tribunal qui avoit condamné l'innocent, & le respect & la reconnoissance lui firent élever des temples.

Si Fabius, si Socrate n'eussent pas été calomniés, leur vertu n'auroit jamais paru dans toute sa splandeur; le premier n'en auroit pas moins la réputation d'un grand Capitaine; mais son amour pour le bien public, sa constance & sa magnanimité n'auroient jamais paru avec tant de lustre; Socrate seroit connu pour un grand Philosophe, mais la calomnie lui a donné lieu de pratiquer avec éclat des vertus enseignées par le Philosophe, & rarement mises en pratique par lui-même.

Nous avons vû, Messieurs, la vertu corrompuë par la flaterie, avilie par ses éloges; nous l'avons vûë éprouvée par la calomnie, sortir de ses mains plus brillante & plus pure; nous avons considéré la flaterie comme parure du vice, & la calomnie comme derniére ressour-

ce de l'envie. Le tems a paru découvrant la vérité, justifiant la vertu persécutée par la calomnie, & ne laissant pour le héros de la flaterie, que l'odieux paralléle des vertus qu'on lui attribuoit, & des vices qu'il avoit en effet. Concluons donc que la flaterie ne donne qu'un faux lustre à son idole, & que l'homme vertueux reçoit un nouvel éclat des vains efforts de la calomnie.

POËME

Sur le Déréglement des Mœurs,

Lû à la Séance publique de l'Académie Royale de Nismes le 10. Janvier 1754.

. . . . . So ben che amore
Con barbaro furore
Della mente il bel raggio
Ne toglie, e guida a morte.

CHANT PREMIER.

Fille du Ciel, ô toi qui de la terre
As déserté le globe criminel,
Depuis ces tems, où l'erreur mensongère

Digitized by Google

Dans tous les cœurs s'eſt conſtruit un
autel :
Reviens, deſcends de la plaine étherée ;
Il eſt encor dans cet obſcur ſéjour
Quelques humains dont l'ame ſans détour
Fut dès l'enfance à tes loix conſacrée.
Daigne, ô vertu, de ton aile ſacrée
Couvrir encor tes temples démolis :
Le peu d'amis dont la foi t'eſt jurée,
Bientôt par toi les auront rétablis.
Viens avec eux & pénétre leur ame,
Prête à leur voix cette éloquente flame
Ce feu divin qui par des traits vainqueurs,
Sans violence attire tous les cœurs.
Chacun alors, d'un ardeur réunie,
Te ſervira par ſes talens divers :
Pour moi qui n'ai que mon zèle & mes vers
Et quelqu'amour pour la noble harmonie,
Je recevrai le prix de mes concerts ;
Sur mes rivaux j'obtiendrai la victoire,
Si mes chanſons, utiles à ta gloire,
Font révérer tes loix à l'univers.

De nos malheurs la ſecrette racine
Aux paſſions a dû ſon origine,
Leur jour impur leurs nuages épais
Seuls de notre ame ont altéré la paix.
Ainſi l'orgueil, la fureur, la moleſſe,
La folle ardeur d'une vaine richeſſe,
L'ambition, l'envie & ſes noirceurs

Digitized by Google

Ont entrainé la ruïne des mœurs.
Mais toutefois leur criminel empire
Chez les mortels auroit peu subsisté ;
On l'auroit vû lui-même se détruire
Par l'excès seul de leur difformité ;
Si dans nos cœurs un vice plus aimable,
Pour nous tromper, leur prêtant des couleurs
N'eut, sous l'appas d'un breuvage agréable,
Fait pénétrer ses poisons séducteurs.
Barbare amour, ta rage insatiable
Couvrit alors, d'un voile impénétrable
Ton arc perfide & tes traits destructeurs.

Tout végetoit, sans chaleur & sans vie,
Un froid repos absorboit l'univers ;
Sans nuls desirs, l'ame humaine assoupie
Sembloit réduite à vivre dans les fers :
Lorsque des cieux la bonté paternelle,
D'un des rayons de la divinité,
Voulut sur nous lancer une étincelle,
Qui répandant sa chaleur, sa clarté,
Fit dans les cœurs germer la volupté !
Ce n'étoit point cette lumière impure,
Ce noir flambeau, pere de nos abus,
Qu'on voit briller, au gré de l'imposture,
Entre les mains de l'enfant de Venus,
Et dont l'ardeur, du midi jusqu'à l'ourse
A ravagé l'espace illimité :
Sortis du sein de la divinité,

Digitized by Google

Nos feux étoient aussi purs que leur source.
La bonne foi, la bonté, la candeur,
Avoient sur nous un souverain empire;
Nous ignorions le langage imposteur,
L'art inhumain de plaire pour séduire.
Sur le respect qu'inspiroient ses appas
Un jeune objet se reposoit sans crainte,
Et la vertu dans ses beaux yeux empreinte
Étoit sa garde & préservoit ses pas.
On n'avoit point encor mis en maximes
La probité, l'honneur & le devoir:
Tous nos desirs modérés, légitimes,
Du frein des loix dédaignoient le pouvoir.
Fidéle aux vœux de la simple nature,
Le sexe alors, content de sa beauté,
Ne chargeoit point les traits de sa figure
Du faux éclat d'un vernis emprunté:
Des fleurs étoient son unique parure,
Ses yeux brilloient par l'ingenuité.
De nos lambris la secourable enceinte,
Ne voiloit point les larcins amoureux;
Au sein des bois nos peres vertueux
A leurs penchans se livroient sans con-
trainte:
Le jour prêtoit sa lumière à leurs feux,
Et leurs plaisirs, avoüés par les cieux,
Étoient exempts de remords & de crainte.

C'étoit ainsi, respectables ayeux,
Que s'écouloient vos heureuses journées.

Digitized by Google

Au ſein des morts vos mânes radieux
Doivent frémir des excès odieux
Qui de vos fils terminent les années.
Abandonnez le ſéjour ténébreux ;
Des noirs climats franchiſſez la barriere,
Et par pitié pour vos foibles neveux,
Reparoiſſez encor à la lumière :
De leur devoir venez dicter les Loix.
Que le ſecours d'un remords ſalutaire
Ralume en eux cette flame ſincère
Que votre ſein renfermoit autrefois :
Votre bonheur, ſa peinture énergique,
Enflamera leurs volages deſirs,
Excitera leurs regrets, leurs ſoupirs ;
Nos yeux verront renaître l'âge antique,
Le ſiécle d'or, âge des vrais plaiſirs.
Hélas ! faut-il que ces tems reſpectables
Soient regardés comme ces vaines fables,
Dont l'éloquence embellit ſes atours ?
De ces beaux jours les récits agréables
Ne ſont point crûs ; rapides dans leur
cours,
Leur régne aimable eut des inſtans trop
courts.
Semblable aux fleurs que la main de
l'aurore
Vient préſenter à nos yeux enchantés,
Le tendre éclat dont elle les colore
Tient quelque tems nos regards arrêtés ;
Mais auſſi-tôt que le vague Borée

Digitized by Google

Au matin ſeul a fixé leur durée,
Nous oublions leur coloris paſſé :
Envelopé dans une nuit obſcure,
Le ſouvenir de leur vive peinture
De notre eſprit eſt bientôt effacé.

CHANT SECOND.

JAloux des vœux & des pieux hommages
Qu'à la vertu décernoient nos ayeux,
Le vice, au fond d'un antre ténébreux,
Depuis long-tems méditoit les ravages,
Les noirs complots & les actes pervers,
Qui l'ont rendu maître de l'univers.
Il emprunta la voix, la reſſemblance
Du chaſte amour qui régnoit ſur les cœurs,
Et ſous ſes traits déguiſant ſes noirceurs,
Il aſſervit à ſa fiére puiſſance
Les plus légers des volages humains.
Peu ſatisfait d'un foible diadême,
On vit bientôt ſon audace ſuprême
Exiger d'eux les hommages divins ;
Bientôt au gré de leur caprice extrême,
La terre vit les aveugles mortels
Lui décerner un culte & des autels.
Dès ce moment la pudeur exilée
Reprit ſon vol vers les céleſtes lieux ;
Mais on prit ſoin, pour faſciner les yeux,
D'en conſerver l'image ſimulée ;

Digitized by Google

On ſe permit les plus honteux abus,
Dès qu'on les eut voilés par la décence;
Et les forfaits, qu'enfante la licence,
Prirent chez nous la place des vertus.
Le faux amour enfin, à notre honte,
Fut lâchement par-tout diviniſé,
Et du ſéjour de l'impure Amathonte,
Il gouverna l'univers abuſé.
Dèſqu'il fut Dieu, ſon cœur lâche & perfide
Tiranniſa ſes plus zélés ſujets,
Et la fureur de ſon bras parricide
Tourna contre eux la pointe de ſes traits;
Et toutefois, ſous ſa loi ſouveraine
Tous les mortels avec joye engagés,
Vantoient encor, accablés par leur chaine,
Les fers honteux dont ils étoient chargés.
Dans tous les cœurs une coupable ivreſſe
Empoiſonna les amoureux deſirs;
Le ſentiment & la délicateſſe
Ne furent plus arbitres des plaiſirs:
On ſe paya d'une feinte tendreſſe,
L'amant couvert du bandeau de l'erreur,
Fut le joüet d'un ſoupir impoſteur.
L'eſſein impur des ardeurs criminelles,
Comme un torrent précipitant leurs cours,
Fit à nos yeux éclipſer pour toujours
De la raiſon les clartés immortelles.
On vit un Prince en qui le Roi des Rois
Avoit gravé les traits de ſa lumière,
Et dont l'eſprit, la ſageſſe & les loix

Digitized by Google

L'avoient rendu si fameux sur la terre,
Qu'en ses Etats une Reine étrangere
Vint l'admirer & s'instruire à sa voix.
Tant qu'à l'amour ce Prince fut rebelle
Il fut toujours l'oracle des humains;
Mais aussi-tôt que son ame infidéle
De la pudeur déserta les chemins,
Ce don du Ciel qu'il avoit en partage
N'éclairant plus les yeux de l'univers,
Se dissipa comme un léger nuage
Que l'Aquilon emporte dans les airs.
Chêne orgueilleux ta fastueuse tête
Ne fut pas moins soumise à la tempête
Que l'humble chef d'un débile Arbrisseau;
Dans ton cœur seul tu trouvas ta ruïne:
Un ver immonde a rongé ta racine,
Et tu plias comme un foible roseau.

Dans d'autres tems l'extravagance humaine
Se signala par de semblables traits;
Un conquérant, par d'éclatans succès,
Auroit fixé la victoire incertaine,
Et mis Octave au rang de ses sujets,
Si dans son ame une invisible chaine
De ses progrés n'eût arrêté l'ardeur;
Si ce héros, pour suivre Cléopatre,
N'avoit de Mars désertant le Théâtre,
Prostitué sa raison & son cœur.

Digitized by Google

Dans des jours même où la grace féconde
D'un Dieu Sauveur dictoit par tout la loi,*
Un Roi long-tems deffenseur de la foi,
Par ses excès à la face du monde,
Fit éclater sa brutale fureur,
Pour assouvir une flâme adultère;
Le fier Henri fit marcher l'Angleterre,
Sous l'étendart du schisme & de l'erreur.

Tels sont les maux & les suites cruelles
Du fol amour qui subjugue nos cœurs.
Rois qui du Ciel n'obtenés vos grandeurs,
Que pour servir aux humains de modéles,
Que votre exemple en arrête le cours;
Que la vertu soit l'ornemeut du trône;
N'exposés point l'éclat de la couronne
Au souffle impur des profanes amours.

Et vous mortels, qui pleins d'un feu volage,
Dans les plaisirs coulez vos plus beaux ans,
Arrachez-vous à leur vil esclavage;
Que la sagesse éclaire vos instans,
Et que ses fleurs au printems de votre âge
Viennent briller sur vos fronts triomphans.
Vieillards,

* Henri VIII. dont il est ici question reçut du Pape le titre de deffenseur de la foi, pour des écrits qu'il fit contre Luther avant la séparation de la Communion Romaine; ce titre a été conservé depuis par ses Successeurs.

Digitized by Google

Viellards, courbés ſous le poids des
années,
Vous qui livrés à d'impuiſſans deſirs,
Ozés encor par de foibles ſoupirs,
Nous retracer vos coupables journées;
Ouvrez les yeux ſur l'inſtant qui vous ſuit;
Un froid cercueil, des Cyprès funeraires,
Vont couronner vos œuvres adultéres:
La pâle mort, dont le bras vous conduit,
Va vous plonger dans l'éternelle nuit.

Auteurs fameux, vos plumes éloquentes
Prétant au vice un charme ſéducteur,
Ont entrainé les ames innocentes
Loin du ſéjour où regnoit la pudeur.
Vous avez crû que vos noms plus célébres
Brilleroient mieux dans le ſein des té-
nébres;
Vous avez fuï le flambeau de l'honneur,
Reconnoiſſez votre funeſte erreur.
La vertu ſeule, au temple de mémoire,
Peut diſpenſer les palmes de la gloire,
Et décerner un laurier mérité.
Que vos ſecours relévent ſa parure;
Que vos écrits célébrent ſa beauté:
Vos chants ſacrés, par une route ſûre,
Vous conduiront à l'immortalité.

Fuggite amore, ô genti
Genti fuggite amore.

Digitized by Google

DISCOURS.

Sur les Avantages de l'Amour propre,

Lû à la Séance publique le 10. Janvier 1754.

*Par Mr. G ***.*

L'Amour propre eſt ſi décrié, que perſonne n'oſe prendre ſa deffenſe ; on diroit que cet amour, ſi naturel à l'homme, eſt un vice dont on doive rougir, qu'il n'eſt commun qu'à quelques-uns, & que le grand nombre en ſoit préſervé ; cependant ne nous abuſons point, nous reſſentons tous ſes impreſſions. J'avouë qu'elles ſont plus ou moins vives dans les uns que dans les autres ; mais qui peut ſe flatter d'en être exempt ? On cherche à s'en défendre comme d'un crime, pourquoi ? parce qu'on ne diſtingue pas toujours entre l'amour propre que la pure nature inſpire, qui fait naître les vertus, & cet amour déréglé qui ne produit que les vices ; l'un eſt un Roi légitime dont les loix nous ſont auſſi avantageuſes qu'elles ſont ſalutaires à la ſociété ; l'autre eſt un tiran qui nous

Digitized by Google

fait gémir ſous le poids des paſſions, & dont il faut détruire l'injuſte pouvoir, ſi nous voulons aſſurer ſolidement notre bonheur. Dira-t'on que c'eſt ſavoir s'aimer, que de ſe donner des fers, lorſqu'on peut s'en affranchir ! Non, ce n'eſt point de ce faux Amour que je veux parler, c'eſt d'un autre mieux entendu, qui ſait nous conduire dans toutes nos actions, qui fait non-ſeulement notre bonheur particulier, mais encore celui de la ſociété.

PREMIERE PARTIE.

La nature ne pouvoit nous faire un préſent plus précieux, que de nous donner un ſentiment d'amour pour nous-mêmes, qui nous ſollicitât ſans ceſſe à raméner tout à notre intérêt. J'avoue que ce ſentiment deviendroit dangéreux, ſi nous lui donnions toute l'étenduë que les paſſions voudroient lui faire prendre ; mais c'eſt à la raiſon à lui preſcrire ſes limites. Sans elle, il s'éloigneroit de ſon objet, qui eſt de nous rendre heureux. Faiſons-en l'uſage que la nature déſire, & bien loin de nous en plaindre, aprénons à joüir, comme il faut, du plus cher de ſes bien-faits. L'homme avoit beſoin, pour le tirer de l'état d'inaction où il ſeroit infailliblement tombé, d'un

Digitized by Google

motif qui le fît agir : ce motif ne pouvoit intéresser que sa gloire ou ses plaisirs. Pourquoi rougir d'un principe qui devient indispensable ? La nature n'a rien fait que pour nous, on a beau la décrier, on ne juge que par l'abus qu'on fait de ses dons. Rendons-nous sans efforts à ce qu'elle désire : l'innocence n'y perdra jamais aucun droit : & si le voile que la passion nous met sur les yeux, nous empêche de la reconnoitre, arrettons-nous crainte de nous égarer.

C'est en s'aimant bien, dit un Auteur moderne, *qu'on parvient à se rendre heureux.* Il est une si douce convénance entre nos intérêts & nos devoirs, que pour arriver à ce bonheur, vers lequel nous sommes tous entrainés, il faut nécessairement les remplir avec exactitude. L'amour seul pour nos devoirs pourroit bien nous porter à les suivre, mais il faut que notre intérêt fortifie en nous ce mouvement; car, pourquoi n'oser pas se montrer tels que nous sommes ? le desir de notre bonheur est la digue la plus forte pour nous défendre de l'injustice & de la violence. Ne craignons pas de nous trop aimer, l'excès n'est point dans l'amour de nous-mêmes, mais dans l'objet injuste que nous pour-

Digitized by Google

ſuivons. Le véritable eſt toujours prudent & éclairé ; c'eſt lui ſeul qui doit régler nos ſentimens, nos paroles, nos actions.

Combien ne ſeroient-ils pas dangereux ces mouvemens de vanité, qu'une trop bonne opinion de nous-mêmes fait naître dans nous, ſi nous ne prénions ſoin de les reprimer ! C'eſt lui qui nous aprend à nous connoitre, à nous aprécier, & qui nous ſauve du ridicule où des ſentimens trop avantageux de nous-mêmes nous engageroient, ſi nous venions à les produire ; & comme l'amour propre veille ſans ceſſe ſur nos intérêts, il apaiſe nos paſſions, il les modére, il les ſoumet, & nous préſerve des malheurs qui marchent toujours à leur ſuite, lorſqu'on néglige de les retenir. Apercevez cet homme qui vient d'eſſuyer l'affront le plus ſenſible ; ſes yeux, ſon viſage, tout annonce ſon trouble : paſſez juſques à ſon cœur, vous le verrez aſſiégé de toutes les paſſions ; l'une le ſollicite de ſe venger, l'autre lui en offre les moyens ; celle-ci exagere ſa honte, cette autre ſouffle le poiſon de la haine : L'amour propre quoique bleſſé n'ayant d'autre apui que l'intérêt, vient ſeul à bout de les apaiſer & de les vaincre ;

Digitized by Google

il leur fait voir les difficultés qu'il y a de ſuivre ce qu'elles inſpirent, les dangers auxquels on expoſe, ſoi-même ſa fortune : la vertu parée de tous ſes attraits les plus touchans, vient offrir un prix à la modération ; on diroit qu'elle cherche à dédommager l'amour propre de ce qu'il a ſouffert, comme ſi l'intérêt n'avoit pas tout fait ſans elle. Tout ce que les paſſions veulent exiger, c'eſt que vous conſerviez pour votre ennemi un deſir ſecret de vous vanger plus ſûrement, deſir que la vertu condamne, & qui l'allarmeroit bien d'avantage, ſi elle ne ſavoit pas que tôt-ou-tard ce même intérêt viendra à bout de l'affoiblir & de le détruire.

Il vous préſerve d'injuſtice : être injuſte, dit-on, s'eſt s'expoſer à la honte publique, aux reproches de ſon cœur. Quel exemple pour la ſociété ! qui peut t'aſſurer qu'un même ſort ne te ſera pas deſtiné ? non, ton honneur, tes plaiſirs s'opoſent à ton injuſtice, tout concourt pour t'en deffendre ; faut-il d'autres raiſons ! J'avoüe qu'il ſeroit plus beau d'avoir des motifs plus purs, mais tel eſt l'homme ; ſon avantage perſonnel eſt toujours l'objet preſque unique qu'il ſe propoſe : car, ne nous abuſons pas, ſi

Digitized by Google

la vertu ne nous procuroit aucun avantage, & si elle nous refusoit même jusqu'au plaisir qu'il y a à la suivre, peut-être ne seroit-on pas vertueux.

Il aprend à soumettre nos passions, comment cela? Ce n'est jamais qu'un principe d'intérêt qui surmonte une si pénible entreprise. Lui seul nous fait voir combien elles nous rendent malheureux, lorsqu'elles n'ont aucun frein; les exemples qu'il offre à nos yeux, nous frapent, nous saisissent, nous ne voulons pas d'un bien si funeste, nous serions prêts à y renoncer tout-à-fait, si elles ne nous procuroient un avantage réel quand elles sont réglées, alors nous n'hésitons plus. Pour être heureux, il faut nécessairement s'en rendre maître: notre bonheur l'exige, c'est lui qui nous sollicite, que faut-il de plus pour nous y porter!

Dans les prémiers momens d'une facheuse nouvelle, que peut la foible raison sans le secours de l'Amour propre? c'est lui seul qui dirige nos mouvemens; s'il n'a pû retenir les prémiers cris de la nature, du moins il fait les calmer par d'utiles diversions; il porte ses régards sur des objets propres à l'indamniser de sa perte. Il trouve toujours dans lui-même ou dans les illusions de l'espé-

Digitized by Google

rance, un motif capable de le consoler; & par là notre douleur diminue, l'image s'en efface peu-à-peu, notre cœur reprend son prémier calme, & joüit de nouveau de sa tranquillité qu'il croïoit d'abord avoir perduë pour toujours.

Il rejette loin de nous ces idées, qui ne sont propres qu'à rétracer nos malheurs, qui sans cesse affligent l'ame sans jamais la soulager: il diminuë le souvenir de nos maux, & nous prépare sans cesse de nouvelles ressources de plaisirs; il nous aprend à diriger nos mœurs, & de plus il régle nos jugemens.

Rien n'est plus aisé que de former un faux jugement, si on ne prend un soin extrême d'écarter de soi toute prévention, tout desir de se décider à la hâte & sans examen. La jalousie d'un concurant nous a-t'elle prévenu contre quelqu'un, & cela avec d'autant plus de facilité, que nous sommes tous portés à penser désavantageusement d'autrui, sans doute pour rendre nos défauts plus suportables; quelque légere que soit l'impression que cet envieux ait faite sur nous, elle surprendra notre jugement, si l'on ne prend beaucoup de précaution pour s'en garantir; à la moindre occasion elle paroîtra avec les couleurs les

Digitized by Google

plus vives ; ce qui pour tout autre ne feroit qu'une simple conjecture, devient pour celui contre qui on est prévenu, une conviction entiére. L'esprit est trompé, & on ne s'en méfie point ; on croit être assez instruit, & l'on se presse de se décider. Ce n'est point de la sorte que l'amour propre, guidé par la prudence, agit ; il ne marche que d'un pas lent & timide, il ne connoit que les preuves & l'évidence.

L'esprit est naturellement prompt & paresseux, il aime mieux se déterminer que réfléchir ; cependant si on ne veilloit continuellement sur soi-même, à combien de faux jugemens ne s'exposeroit on pas ! on décideroit également, & du mérite d'un Auteur, & de la fortune d'un particulier ; nos prémières réfléxions nous tiendroient lieu de preuve, & notre caprice seul décideroit & prononceroit les jugemens.

Notre intérêt veut que nous nous comportions d'une manière différente. Vous allez décider, vous crie-t'il, prénez garde, il y va de votre gloire ? On dira que vous manquez de lumiéres, si vous jugez mal. Cette vérité est fort connuë de quelques-uns qui, pour ne point courir d'événemens à cet égard,

Digitized by Google

condamnent indiféremment tous les ouvrages qu'ils n'ont pas fait; & à moins qu'ils ne partent de ces hommes dont la réputation eſt toute faite, qu'on ne s'attende pas qu'ils hazardent les moindres loüanges : d'autres prennent une route différente, ils aplaudiſſent généralement à tout, & cela, parce qu'on ne ſe donne pas la peine d'examiner, de péſer les choſes; c'eſt ainſi qu'on s'expoſe à de faux jugemens, ſi on ne ſe fait des principes invariables de conduite, & ſi on ne les ſuit exactement.

Vous allez juger de la fortune d'un particulier, l'honneur en reclamera ſi vous prononcés un jugement inique; on a les yeux ſur vous! On vous obſerve? D'ailleurs vous auriés à vous réprocher d'avoir manqué à la ſociété de la manière la plus eſſentielle! Avez-vous donc oublié que ce devoir eſt reciproque? Votre intérêt ne permettra jamais rien de contraire à votre honneur, & dont vous ne retiriés quelque utilité.

Après avoir réglé nos jugemens, il règle encore nos paroles, il bannit la médiſance, la raillerie, l'indiſcretion, les diſcours indécens.

La médiſance n'eſt propre qu'à nous faire des ennemis, elle décéle un cœur

Digitized by Google

mal fait, elle avilit la perſonne qu'elle attaque, mais plus ſurement encore celui qui médit: d'ailleurs ce deffaut n'entra jamais dans les mœurs d'un honnête homme, on veut pourtant paſſer pour tel, c'eſt l'ambition de tous; il faut donc ſe défendre d'un vice qui vous en feroit avec juſtice refuſer le titre. L'amour propre vous en dit autant de tous les vices, parce qu'il n'en eſt aucun qui ſerve votre honneur.

La raillerie, à moins qu'elle ne ſoit polie & délicate, bleſſe trop ſenſiblement l'amour propre d'autrui, pour ne pas en uſer avec ſageſſe; & cela avec d'autant plus de danger, que celui à qui elle s'adreſſe, eſt forcé de cacher la mauvaiſe impreſſion qu'elle fait ſur lui. Le cœur une fois aigri ne demande qu'un prétexte pour éclater; ce prétexte ne s'offre toujours que trop-tôt à qui veut le trouver; de là les froideurs, les inimitiés qui aménent ſouvent à leur ſuite les perfidies & tous les excès qui en ſont le malheureux fruit. Ainſi on doit la bannir de la ſociété, ſi on néglige de la faire parler avec toute la politeſſe imaginable.

Vous aprénez encore à être diſcret; la honte attachée à l'indiſcretion ſuffiroit ſeule pour nous en préſerver. Quand on

Digitized by Google

craint pour soi-même l'effet d'un vice, on a un double motif pour ne s'en rendre jamais coupable ; c'est le plus sûr moyen de n'avoir point à se plaindre des indiscrets : & quoique ce moyen ne réussisse pas toujours, du moins n'a-t'on rien sur le cœur dont on ait à craindre les reproches.

Quel cas fait-on d'un imposteur ? c'est une peste dans la société que tout le monde fuit, que personne n'estime ; c'est un traitre dont on se méfie sans cesse & dont les actions sont toujours équivoques. En vain se montre-t'il avec les plus beaux dehors de l'amitié, on craint toujours qu'il ne nous trompe ou ne nous trahisse.

Il nous fait voir que les indécences dans les discours, comme dans les maniéres, donnent une idée désavantageuse de nos mœurs ; & ce qui nous humilie d'avantage, c'est qu'elles prennent sur notre éducation & la rendent suspecte.

L'amour de nous-mêmes nous raméne ainsi à nos devoirs par nos intérêts, comme le seul endroit foible par où il a pû se rendre maître de nous. Laissons-le nous conduire, on n'a point à craindre ni ses écarts ni ses chûtes ; en prénant soin de régler nos sentimens, il nous

Digitized by Google

conduira dans le sein du plaisir où nous aspirons tous, & toutes nos actions seront revêtuës de tous les caractères de la vertu. Voyons à présent ce que lui doit la société.

SECONDE PARTIE.

L'Amour propre produit encore l'amour des plaisirs, & les plaisirs sont l'ame de la société. Eux seuls nous font aimer la gloire comme la source où il faut les chercher : d'ailleurs c'est un moyen de nous estimer d'avantage, & par là même d'étendre l'empire de l'Amour propre, cause prémière de tous nos mouvemens & où tout doit se raporter.

C'est la gloire qui nous remplit de cette noble chaleur qui fait éclore les actions les plus utiles à la société : voyez ce qu'elle peut sur ce jeune héros ! apercevez tout l'art de l'Amour propre. Lui seul persuade à ce guerrier que c'est pour l'amour de la patrie qu'il doit affronter mille dangers ; ici il fait briller à ses yeux les marques d'honneur qu'il lui prépare ; là il lui montre les prémiéres places & les distinctions les plus flâteuses ; son cœur en est saisi, ébranlé, pourroit-il se défendre contre des attraits si séduisans ? Il s'arme, il s'expose, il ne

Digitized by Google

craint point pour ses jours. L'Amour propre feint de s'oublier pour mieux cacher son dessein ; de là ce guerrier sert son Roi, défend sa patrie, nos biens, nos jours même, & souffre sans se plaindre les plus grands maux : que dis-je, sans se plaindre ? le peril a des charmes pour lui ; l'espérance de sa fortune, les honneurs qui lui sont promis, les plaisirs qui en sont la suite, tout cela fait l'objet de ses vœux, & nous ne devons qu'à son amour propre le calme dont ses exploits nous font joüir.

C'est cette même gloire qui a porté les arts & les sciénces à leur plus haut dégré de perfection ; c'est pour elle que tant d'hommes se sacrifient encore tous les jours à notre repos, parce que tous sont persuadés qu'on ne peut se rendre heureux sans contribuer au bonheur des autres.

L'amitié la plus pure ne tient la solidité de ses nœuds que d'un principe de plaisirs ; c'est une juste convenance d'humeur, de sentimens, qui nous lie & nous attache les uns aux autres : nous aimons à nous trouver dans nos amis, nous aimons à trouver en eux nos inclinations, nos goûts : notre amour propre y trouve son compte, tout le

Digitized by Google

flâte, tout le ſert; on aime nos intérêts, on les prend à cœur, on ſe plait avec nous, on entre dans nos peines, dans nos plaiſirs, dans nos vûes: que d'avantages un pareil commerce ne fournit-il pas? comment s'y refuſer! Eſt-on malheureux, c'eſt dans le ſein d'un ami qu'on vient ſoulager ſon cœur des inquiétudes qui le dévorent; & quoi qu'un Auteur célébre diſe, (a) *que répandre ſes malheurs, c'eſt les multiplier*, je trouve que de les répandre dans le ſein d'un ami, c'eſt les affoiblir & les diminuer; mais pour joüir ſûrement de ces avantages, il faut aporter dans la ſociété autant de fonds que les autres, car on ne la conſerve que par des attentions réciproques; & on n'en verroit point finir, ſi on avoit toujours les ménagemens qu'on doit avoir pour l'amour propre.

C'eſt au plaiſir que nous devons les bienſéances; qu'on ne s'abuſe pas, ces eſpèces d'hommages que nous ſommes convenus de nous rendre réciproquement, n'ont d'autres principes que le plaiſir. Voulez-vous en être convaincu, jettez les yeux ſur ceux dont vous faites le moins de cas? Vous verrez que ce ne

(a) Mr. de la Chauſſée dans ſa Melanide.

Digitized by Google

ſont point les moins reſpectables, mais ceux qui ont le moins de pouvoir & de qui vous n'eſperez rien, car ſouvent avec de la probité & de l'honneur, on n'eſt pas ſûr d'être conſideré, il faut intéreſſer le plaiſir : Eſt-il d'intelligence avec nous? les nœuds de la ſociété ſe reſſerent, nos liaiſons ſe forment, nos amitiés ſe cimentent; il entretient parmi nous ce doux commerce de bons offices qui rend toujours avec uſure les plus grands avantages; il dicte ces attentions, ces égards qui nous laiſſent chaçun contens de nous-mêmes, & qui produit cet état de gaïeté & de ſatisfaction qui contribuë ſi fort à notre bonheur.

Eſt-il rien de ſi beau que cet ordre, cette ſubordination dans tous les états; ſans le plaiſir, verrions-nous régner cette harmonie qui nous enchante? Il nous lie ſi fort les uns les autres, qu'il ne faut que ce motif pour rendre toujours durable cette chaine qui nous unit; lui ſeul rend doux & léger l'état le plus pénible, & empêche qu'aucun ne ſoit malheureux, la nature ayant diſpenſé à tous une portion de peines, & une de plaiſirs.

Eſt-il un ſort plus affreux que celui de ce laboureur, dit cet homme, qui ſe fait de ſes occupations une idée qui l'épouvante,

Digitized by Google

l'épouvante, & qui pense sans doute comme certains Philosophes, *que le souverain bien est dans l'oisiveté*, comme si on pouvoit juger du bonheur des autres hommes sur nos propres idées! Pénétrez jusqu'à son cœur, lui dis-je, voyez ce qui s'y passe? vous n'y apercevez ni ambition ni cupidité, ni crainte ni remords, rien ne trouble son ame, il ne connoit aucune de ces passions dont le riche est dévoré; heureux de trouver dans son industrie des moyens toujours suffisans pour son entretien & celui de sa famille, il ne forma jamais d'autres desirs. De retour de son travail, il vient goûter sur le soir d'un beau jour; je dis d'un beau jour, parce que tous sont pour lui également sérains: Il vient goûter, dis-je, un repos doux & tranquille; repos dont les délices sont préférables à tout ce que la plus haute fortune peut jamais procurer.

Quel autre motif que l'amour des plaisirs peut nous faire aimer les richesses; ce sont elles qui nous donnent de la considération, & qui nous procurent toutes les commodités de la vie; de là nait le desir d'en acquérir, desir qui est toujours réglé lorsqu'on sait se bien aimer, & par conséquent l'ambition qui en est

Digitized by Google

la suite, ne peut qu'être également utile à la société & à celui dans le cœur de qui elle se fait sentir.

C'est là le but que se propose ce Négociant qui traverse les mers les plus dangéreuses, qui affronte mille périls; lorsqu'il nous raporte les richesses de l'autre continent, & qu'il répare les malheurs des saisons, la stérilité de nos campagnes, & dans le tems même que la nature semble se refuser à nos besoins, nous joüissons abondamment de tout.

C'est le but de ce Jurisconsulte, lorsqu'il sacrifie son tems, son repos, qu'il traine des jours tristes & laborieux : pour quoi? pour des richesses qui lui promettent des plaisirs plus vifs que ceux qu'il sacrifie; car c'est une vérité incontestable, on ne satisfait jamais une passion, que par le sacrifice d'une autre : c'est enfin le but de tous les hommes en coucourant au bonheur de la société.

C'est l'ambition qui a donné cette place brillante à cet homme dont la sagesse & les lumiéres font le bonheur de tout un peuple, la fortune & le mérite lui en ont aplani le chemin; le plaisir d'être aimé de ceux qu'il gouverne, la satisfaction attachée à l'accomplissement de ses devoirs, est l'éguillon le plus puis-

Digitized by Google

fant qui l'excite & le porte à les remplir.
Antonin se fraye une route dans le chemin de la vertu, & ne s'en écarte plus ; les éloges qu'on donnoit à Trajan, la tendre affection que le peuple portoit à cet Empereur, furent les motifs qui l'ébranlerent, je dis plus, qui le déterminerent à le surpasser. Il tenta de nouveaux efforts, & il en vint à bout, il trouva son bonheur dans celui de ses sujets ; bonheur également solide & vrai ; empire aimable seul digne d'envie, il tient tout des bienfaits & de la reconnoissance.

Qu'on pénétre dans le cœur de tous les hommes, l'on verra que l'amour propre est le seul & vrai mobile de toutes nos actions quelques vertueuses qu'elles paroissent ; ainsi bien loin de déclamer contre cet amour, on sent parfaitement qu'il ne nous est donné que pour nous rendre heureux.

Aimons-nous donc, rien de plus naturel & de plus juste, mais gardons-nous de laisser prendre à l'amour propre l'autorité des passions ; rien n'est plus oposé à nos plaisirs, à nos intérêts : en s'aimant bien, on se tiendra toujours sur ses gardes, afin qu'il ne prenne sur nous que ce qu'il faut pour produire ces ac-

Digitized by Google

tions propres à notre bonheur & à celui de la société.

Discite ô miseri, & causas cognoscite
rerum,
Quid sumus. Perse Sat. 3.

ODE.

Lüe à la Séance publique du 10. *Janvier* 1754.

DAns les climats où Zoroastre
Porta le culte de ses Dieux,
Le Persan révéroit cet astre
Qui rend la lumiére à nos yeux :
Son éclat aux regards du Mage
Offroit la véritable image
Du Dieu qui l'orna de ses mains,
Pour dissiper la nuit profane
Dont l'impitoyable Arimane (*a*)
Entouroit les tristes humains.

(*b*) De l'Hydaspe les Dieux propices

(*a*) Arimane étoit regardé par les Perses comme le Génie du mal.

(*b*) L'Hydaspe fleuve de Perse. On sait assez que les Persans comme les Gaulois, & tous les anciens Peuples n'élevoient point de temples à leurs Dieux ; ils les adoroient dans les forêts & sur les montagnes.

Digitized by Google

N'étoient point encore adorés
Dans ces fastueux édifices
Par le marbre & l'or décorés ;
Un bois sauvage & solitaire
Etoit l'unique sanctuaire
Où la vertu portoit ses vœux :
Bientôt la coupable licence,
Dans ce séjour de l'innocence,
Introduisit son culte affreux.

La discorde dans ces bois sombres
Troubla l'empire de la paix,
Et sous l'épaisseur de leurs ombres
Le brigand cacha ses forfaits :
Cessons, dit le Prince des Mages,
De porter ici les hommages
Qu'exige la divinité,
Et dans un transport légitime
Détruisons ces lieux où le crime
Triomphe avec impunité.

Il dit, ses Prêtres fanatiques
S'enflament du même courroux,
Les ormeaux, les Chênes antiques
Chancelent déja sous leurs coups ;
Sortant d'une nuë éclatante,
Le Dieu d'une voix menaçante,
Suspend leurs efforts insensés :
Arrêtez, troupe téméraire,
Qu'on épargne mon sanctuaire,

Digitized by Google

Purifiez-le, c'est assez.

Du destin de la Poësie
Mes vers ont tracé le tableau;
Autrefois sa douce harmonie
Des mortels étoit le flambeau;
A la terre encore naissante
(*c*) Elle annonçoit la main puissante
Qui la suspendit dans les airs,
Et les Philosophes austères
Voiloient sous ses fables légéres
Les merveilles de l'univers.

Muses, au temple de mémoire
Votre main plaçoit les héros,
Et dans les fastes de la gloire
Gravoit leurs noms & leurs travaux;
La nature pour vous docile,
(*d*) Au Philosophe de Sicile
Laissa pénétrer ses secrets,
(*e*) Et sur les trépieds fatidiques,
Le Ciel de vos sons héroïques
Orna ses augustes décrets.

(*c*) Dans ces prémiers tems la Théologie, la Phisique, & l'Histoire s'écrivoient en vers; les strophes suivantes en donneront des preuves.

(*d*) Empedocle Sicilien avoit mis en vers toute la Phisique; cet ouvrage qui le rendit fameux ne s'est point conservé jusqu'à nous.

(*e*) On sait que les Oracles se rendoient en vers.

Digitized by Google

Orphée à ſes chants invincibles
Soumet le fier tiran des morts;
Les rochers devenus ſenſibles,
D'Amphion ſuivent les accords:
Apollon par la voix d'Homére
D'Achille décrit la colère,
[f] Heſiode chante ſes Dieux;
Pareil à la flâme rapide
Pindare des vainqueurs d'Elide
Éterniſe les noms fameux.

Sur ſes rivages le Permeſſe
Reçut l'Amante de Phaon;
L'Amour au ſein de la moleſſe,
Monta le luth d'Anacreon:
Bientôt les Muſes conſternées,
Dans leurs demeures profanées,
Virent régner la volupté,
Les menſonges pour la défendre,
Se reſſemblerent ſur la cendre
Des autels de la vérité.

Les plaiſirs, de la nuit profonde
Quitterent les antres obſcurs;
Venus ſouveraine du monde,
Fit entendre ſes-ſons impurs.
Les Nimphes de la double cime,
En gémiſſant, virent le crime
Uſurper le nom des vertus,

(f) La Théogonie d'Heſiode.

Digitized by Google

Et le Poëte mercénaire
Brûler un encens téméraire
Devant l'Idole de Plutus.

Du fond des marais du Parnaſſe
S'élévent de ſombres clameurs,
De vils monſtres avec audace
Proſcrivent tes ſons enchanteurs;
Saiſis d'un profane délire,
Leur fureur veut briſer la lyre
Dont tu charmes les immortels:
Apollon, je prens ta défenſe,
Contre l'orgueilleuſe ignorance
Qui veut renverſer tes autels.

N'imitons point le zèle impie
Des Mages de Perſépolis,
Faiſons regner la Poëſie
Dans ſes aziles rétablis;
Que dans Paphos & dans Cithére,
Les tirans de ton ſanctuaire,
Cachent leur culte décrié,
Et que les Muſes fugitives
Ramènent les Graces naïves
Sur l'Hélicon purifié.

Triomphans des Parques funèbres,
Par le ſecours de tes accens,
Dieu du Pinde, les noms célébres
Braveront l'injure des tems:

Digitized by Google

Jamais le crime & la molesse
N'oseront au bord du Permesse
Relever leur temple abattu ;
Par le Ciel même révérée,
De tes enfans la voix sacrée
Ne chantera que la vertu.

MEMOIRE

Sur les anciens Volces Arécomiques, & sur la Ville de Nismes Capitale de ces peuples.

LEs anciennes Villes comme les Maisons illustres ignorent communement leur origine, & y suppléent par des fables. Dans les siécles de l'idolatrie l'on vouloit descendre d'un Dieu, ou du moins, d'un demi Dieu ; les habitans de Nismes suivirent l'usage établi, ils remontérent jusques aux tems fabuleux, & trouvant un Nemausus parmi les descendans d'Hercule, ils l'adoptérent pour leur Fondateur. Cette chimère fut reçûe, chaque Ville avoit la sienne, & l'on étoit convenu pour l'intérêt commun de ne pas chicaner sur cet article : dès-lors il fut décidé que l'Héraclide Nemau-

Digitized by Google

ſus avoit fondé Niſmes, & lui avoit donné ſon nom; rien n'étoit plus flâteur pour la vanité de nos prémiers Citoyens qu'une pareille généalogie, qui leur donnoit des héros pour péres, & Jupiter pour ayeul : l'amour que le peuple a toujours eu pour le merveilleux aidoit encore à cette opinion, auſſi ne trouva-t'elle aucun obſtacle à s'établir; la tradition conſerva la mémoire de ce fait prétendu, & les Auteurs [*a*] le confirmérent dans la ſuite.

Notre Ville eſt pleine de monumens qui atteſtent le culte qu'elle rendoit à Nemauſus: nous rapportérons ici quelques inſcriptions qui en font foi.

VIRRIVS A....
NEM. V. S.

Gruter. pag. 131. N°. 7.

C. ANDOLATIUS
NEMAVSO. V. S. L. M.

NEMAV^C...
V. S. L. M.
SEX. IVL. SEVERV.

[*a*] Etienne de Byſance, &c.

Digitized by Google

IOVI. ET. NEMAVS.
T. BIVIVS HERM..
EXACTOR. OPER.
BASILICAR. MAR
MORARI. ET. LAPI
DARIVS.

I. O. M. HELIOPOLITAN
ET. NEMAVSO
C. IVL. TIB. FIL. FAB.
TIBERINVS. P. P. DOMO
BERYTO. VOTVM. SOLVIT.

Ces quatre derniéres inſcriptions, inconnues juſqu'à ce jour aux Antiquaires, ont été trouvées dans les déblais de notre Fontaine, fameuſe aujourd'hui chez les ſavans & les curieux par les précieux reſtes d'antiquité qu'on a découverts dans ſon ſein, & par les embeliſſemens qu'on y fait depuis quelques années.

Si l'on en croit le Marquis Maffei, [b] (qui ne fait que ſuivre en cela l'opinion de Mrs. de Thou & de Valois) notre Ville doit ſon nom à ſa Fontaine: il ſe fonde ſur ces vers d'Auſone.

[b] *Galliæ antiquitates quædam ſelectæ.*

Digitized by Google

Non aponus potu, vitreâ non luce Nemausus
Purior, æquoreo non plenior amne Timavus :

Mais d'où cette Fontaine aura-t'elle tiré ce nom de *Nemausus ?* Nous retombons encore dans l'opinion fabuleuse, qui cependant avoit passé pendant une longue suite de siécles pour une vérité constante. Je joins ici une Médaille d'argent que j'ai vûë dans le cabinet de M. Boudon, l'un de nos Compatriotes : elle représente d'un côté la tête de Nemausus ornée d'une espèce de bandeau ou diadême, & sur le revers ce même Héros ceint d'une écharpe court à toute bride. Le tems, qui a fort endommagé cette Médaille, en a rongé les rebords & fait disparoitre les derniéres lettres du nom dont le commencement [NEMA] se voit encore dans l'exergue.

L'on osa dans le dernier siécle révoquer en doute le témoignage constant de toute l'Antiquité. [c] Un de nos prémiers Académiciens, connu par son érudition, fit venir le nom de *Nismes* des

[c] Graverol, notice des Villes du Languedoc. (*Nemausus à Nemoribus.*)

Digitized by Google

forêts qui couvroient la place où notre Ville fut bâtie ; & un ſavant Étranger[*d*] ſoutint qu'elle devoit ce nom à la grandeur de ſon enceinte : ſes murs en effet, dont on voit encore les débris, s'étendoient ſur ſept collines & renfermoient un eſpace de 11858. pas de circuit ; [*e*] (Rome n'étoit guére plus vaſte) mais dans toute la partie qui s'étend ſur nos rochers, on ne découvre aucune trace de maiſons ni de fondemens : ce ſont par tout des champs complantés de vignes & d'oliviers, & qui paroiſſent avoir toujours été ce qu'ils ſont aujourd'hui. A quoi pouvoient donc ſervir ces champs, ces montagnes, & ces rochers que renfermoient nos remparts ? Une partie de l'enceinte alors enſémencée étoit-elle deſtinée à fournir ce qui étoit néceſſaire pour l'uſage & la ſubſiſtance de nos Citoyens ? habitoient-ils ſeulement le milieu de leur enceinte pour être plus à couvert des traits en cas de ſiége ? dans un tems où l'on ne prénoit guère les Villes que par blocus & par famine, la grandeur de l'enceinte n'affoibliſſoit-elle

[*d*] Wachter gloſſ. german. *Nemauſus de Nimis*, *Nemes*, *Nemit*, qui ſignifient *Grand* en langue celtique.

[*e*] Poldo d'Albenas.

Digitized by Google

pas les Assiégeans qu'elle obligeoit de multiplier leurs quartiers & de diviser leurs forces ? Enfin dans ces siécles reculés nos Péres réservant la pompe & les ornemens pour les Temples de leurs Dieux, n'habitoient-ils pas des maisons basses & la plû-part à un seul étage ? D'ailleurs le commerce & le voisinage des Germains n'avoit-il pas pû faire recevoir dans les Gaules l'usage de bâtir des maisons [f] détachées les unes des autres, usage qu'avoient introduit chez ces Peuples l'ignorance de la bonne Architecture ou la crainte des incendies ? Voila, je crois, les principales raisons de l'étenduë immense des anciennes Villes.

On donne encore une autre étimologie du nom que porte notre Patrie ; c'est une conjecture aussi problable du moins que les précédentes : nous la devons à Mr. Ménard, Historien de notre Ville & notre Confrére. L'on sait assez que les Gaulois, comme tous les anciens Peuples [g] n'é-

[f] Tacit.

[g] Ce que je dis ici ne contredit point ce que j'ai avancé plus haut ; l'usage d'élever des temples fut introduit dans les Gaules par les Romains, & ce furent ces mêmes Peuples qui fortifierent de murs & de tours les Villes Gauloises, défenduës jusqu'alors par un simple fossé & quelques palissades.

Digitized by Google

levoient point de Temples à leurs Divinités ; ils les adoroient dans les bois & sur les hauts lieux : les montagnes au pied desquelles notre Ville est située servoient sans doute aux cérémonies de religion, les Peuples voisins s'y rassembloient pour faire leurs sacrifices, peu-à-peu ils regarderent ce lieu comme sacré & s'acoûtumérent à le nommer ainsi dans leur langage. [*h*]

Nous n'entrerons point sur un sujet si obscur dans des discussions peu intéressantes pour la plû-part des Lecteurs. Les Gaulois peuvent avoir été attirés par la douceur du climat, par le voisinage de la Mer & du Rhône, par l'abondance & la beauté des eaux de notre Fontaine ; quoiqu'il en soit, ils s'y établirent dans une antiquité si reculée, qu'il est impossible d'avoir aucunes lumiéres sur le tems de cette transmigration.

Ces Peuples décendus de Gomer sortoient en foule des Regions glacées du Nord pour chercher des terres nouvelles & des climats plus tempérés, leurs Chefs

[*h*] C'est dans le langage celtique qu'il en faut chercher l'étimologie ; (du nom de Nemausus) ce nom est composé du mot *Nemes*, ou *Nemodh*, ou *Nemoz*, qui signifioit un lieu consacré. Histoire civile, ecclésiastique, & littéraire de la ville de Nismes. tom. 1.

Digitized by Google

s'illustroient en envoyant des Colonies & en fondant des Villes ; il étoit reservé à des siécles aussi grossiers, mais plus barbares, d'attacher la gloire des Souverains à la désolation des Provinces, au carnage, aux usurpations, & aux autres maux qu'une ambition effrénée traine après elle. Les Gaulois s'étendirent dans cette partie de l'Europe qui porta depuis leur nom, & y formerent plusieurs Etats, les uns républicains, les autres monarchiques.

Parmi les prémiers, on distinguoit les Volces Arécomiques, ainsi nommés [*i*] à cause de la nature du canton où ils s'étoient fixés, ou du culte spécial dont ils honoroient le Dieu Mars [*k*] Le Pays situé entre les Montagnes du Gevaudan, la Riviere de l'Orb, la Mer Méditerranée, & le Rhône, étoit soumis à leurs loix ; leur domination s'étendit même pendant quelques

[*i*] Les mots celtes *Ar* & *Comb* signifioient *Montagne* & *Vallée*, & le dernier signifie encore la même chose en langage vulgaire du Païs. Cette étimologie s'accorde assez avec la nature du terroir de ce canton, entrecoupé de Vallons & de Montagnes. *V.* les notes du premier volume de l'Histoire de Nismes par M. Ménard.

[k] De *Ἄρης* nom grec du Dieu Mars *V.* Guiran *in explicatione duorum veterum numismatum Nemausensium*, &c.

Digitized by Google

quelques ſiécles au-delà de ce Fleuve, & ils en occupoient les deux rives du tems d'Annibal. [l] Ils habitoient vingt-quatre villes dont Niſmes étoit la Capitale. Le voiſinage & le commerce des Phocéens, fondateurs de Marſeille, civiliſa les Volces, ils dûrent à ces peuples une partie des uſages, des mœurs, & des arts de la Grece. Je ne prétends point admettre par là l'opinion de quelques Modernes [m] qui prétendent que Niſmes avoit reçû dans ſon ſein une colonie phocéene; ce n'eſt qu'une conjecture dénuée de preuves que dément le ſilence des Auteurs anciens: l'on ſe fonde pour appuyer ce ſiſtême ſur quelques mots de notre langage vulgaire qui paroiſſent dériver du grec, & ſur pluſieurs inſcriptions qui nous reſtent en cette langue, mais ces monumens ſont viſiblement poſtérieurs à l'entrée des Romains dans nos contrées; l'on ſçait que ces maitres du monde faiſoient leurs délices de la langue grecque, qu'ils s'en ſervoient même quelquefois pour leurs monumens publics: nous avons ſous nos yeux une inſcription

(l) *Jam in Volcarum pervenerat agrum* (Annibal) *gentis validæ colunt autem utramque ripam Rhodani.* Tit. Liv. *Lib.* 21.

(m) Deyron Antiq. de Niſmes.

Digitized by Google

ſépulchrale, où l'on a joint les deux langues, & je la raporte d'autant plus volontiers, qu'elle a été défigurée dans un voyage littéraire dont les auteurs ne ſe donnérent pas ſans doute la peine de la voir & de la copier eux-mêmes.

D. M.
C. VIBI. LICINIANI
ANN. XVI. M. VI.
C. VIBIVS
AGATHOPVS ET
LICINIA NOMAS
FIL. OPTIMO PIISSIM.

* *Antea polla genoito Neodmeto epitumbo*
Me Batoc aukmepe me kakon aigipuron
Amia kai camuouxa kai udatine narkiccoc
Ou ei bie kai peri cou panta genoito roda.

Les deux voyageurs non contens d'avoir bouleverſé l'inſcription au point de la rendre méconnoiſſable, ont expliqué le *Néodmetos épitumbos* par le tombeau de Néomet; j'ignore quel eſt ce Néomet dont l'inſcription ne parle point, & dont

* L'Imprimeur n'ayant point de caractères grecs, a pris le parti de mettre ces deux diſtiques en lettres latines.

Digitized by Google

le nom n'eſt ni latin ni grec. Le *Néodmetös* ne ſignifie qu'un tombeau bâti de neuf, (*Recens ſtructus*) & répond peut-être aſſez bien au *Sub aſeia* des inſcriptions latines. J'ai relevé exprès cette erreur, qu'on ne devoit pas attendre de deux Réligieux d'un Ordre à qui les ſciences & les belles-lettres ont les plus grandes obligations.

Les autres inſcriptions grecques ſont dans le même goût; le changement du Σ en *Cy* eſt uniforme preſque partout, & l'on ſait que le changement n'eut lieu que dans le prémier ſiécle de l'Empire Romain: de plus, les noms de Trajan, d'Hadrien, & de Commode ſe trouvent dans pluſieurs de ces inſcriptions, la plus-part briſées & réduites en fragmens par le peu de ſoin des uns, & par la barbarie des autres: *Quos noſtris etiam ſub oculis quaſi totidem infeſtos ſibi Alaricos & Genſericos veneranda antiquitas quotidie offendit* [*n*]

De tout cela il s'enſuit que les Inſcriptions grecques qui nous reſtent ont été faites par les Romains, ou du moins ſous les Romains; que la langue grecque étant familiére à ces peuples, pluſieurs mots grecs peuvent avoir paſſé

[*n*] Le Franc *de Antiquitatibus Cadurcorum.*

dans l'Idiome vulgaire, & avoir formé dans la ſuite, par leur union avec le celtique, le latin, & la langue des Francs, le jargon que nous appellons *le patois*, ſans ſupporter une Colonie Phocéenne, dont nous n'avons aucune trace. Après cette dîgreſſion qu'on aura trouvée peut-être un peu longue, révénons à nos Arécomiques.

Le marbre ſuivant, trouvé depuis quelques années, nous apprend le nom d'une partie des Villes dépendantes de Niſmes.

ANDUSIA
BRVGETIA
TEDVSIA
VATRVTE
.VGERNI
SEXTANT
BRIGINN
STATVMAE
VIRINN
.VCETIAE
SEGVSTON.

Mr. Ménard croit avec raiſon qu'après les mots *d'Ugerni* & de *Ucetiæ*, l'on doit ſous-entendre *Caſtrum*, & il régar-

de ces deux Villes comme des Citadelles ou Camps fortifiés, où logeoient les troupes romaines.

On n'eſt point en doute ſur *Ucetia*, c'eſt inconteſtablement la ville d'Uzés, près de laquelle on voit la fontaine d'Eure qui portoit autrefois ſes eaux dans la notre, par l'acqueduc du pont du Gard.

Les opinions ſont partagées ſur le *Caſtrum Ugerni* : quelques (*o*) Auteurs le placent à Orgon en Provence ; M^r^. de Valois (*p*) dans l'iſle de la Vergne, appellée *Gernica* qui ſubſiſtoit autrefois entre Beaucaire & Taraſcon ; le nouvel Hiſtorien de Niſmes, ſur les bords du Rhône dans le même endroit où s'eſt formée depuis la ville de Beaucaire : il diſtingue le *Caſtrum Ugerni* de la ville d'*Ugernum* qu'il dit avoir été ſituée dans la plaine de Saint-Romans, près des villages de Jonquieres & de Saint-Vincent.

On reconnoit dans *Anduſia* la petite ville d'Anduſe, & dans *Briginn* le village de Brignon, à quatre lieües de Niſmes du côté d'Alais.

Le Village de Caſtelnau voiſin de Montpellier, s'eſt élevé près de la place

(*o*) *Papir. Maſſ. Deſcript. Franc.* Hiſt. Eccleſiaſt. de la Ville d'Arles.
(*p*) *Notitia Gall.*

Digitized by Google

où étoit autrefois la ville ou le bourg de *Sextantio*, dont le nom a été défiguré par les cartes, & par les itinéraires qui l'appellent indifféremment *Soſtatio*, *Serratio*, *Sextatio* & *Seſtantio*. Si la reſſemblance des noms ſuffiſoit pour appuyer une conjecture, on pourroit croire que *Brugetia*, *Teduſia* & *Vatrute*, ſont aujourd'hui les villages de Brouzet, de Vauvert, & de Teziés; l'un ſitué près des étangs, l'autre dans le voiſinage des bourgs de Quiſſac & de Sauve, le troiſiéme enfin à une lieüe du pont du Gard. Pour *Statumæ*, *Virinn* & *Seguſton*, rien ne nous aide à découvrir leur véritable poſition : ce ſont des villes dont les veſtiges même ſont détruits, & dont nous ignorerions les noms ſans le marbre que je viens de rapporter.

Les villes autrefois dépendantes de Niſmes qui ſubſiſtent encore ſont Lodeve, Maguelonnè, & le Vigan. Il en eſt de détruites comme *Vindomagus* à l'occident de Niſmes, *Heraclée* à l'embouchure du Rhône, *Forum domitii* près du village de Fabregues ſur l'ancienne voye militaire que fit conſtruire C N. Domitius Ænobarbus Proconſul des Gaules, *Rhoë* appellé auſſi *Rhoda* & *Rhodanuſia*, ſur la rive occidentale du Rhône, *Pons*

Digitized by Google

Ærarius, ſitué ſur le même fleuve entre Beaucaire & Taraſcon, il ſe joignoit à un bourg ou hameau deſtiné pour les relais, car c'eſt ainſi qu'on entend le mot *Mutatio*, que l'Itinéraire de Bordeaux ajoute à celui de Pons Ærarius. Au reſte une partie de ces Villes étoit détruite dès les prémiers tems de l'Empire Romain.

Les autres Cités Arécomiques n'ont fait que dégénérer de leur ancienne grandeur, & ſe ſont réduites peu-à-peu en villages ; tels ſont ceux de *Méze* & de *Lates*, autrefois Villes ſous les noms de *Manſa* & de *Latara* : ainſi ſur les ruïnes de *Poligium* s'eſt élévé le village de Bouſigues, aſſez près des bains minéraux de Balaruc. La Ville d'*Ambruſſum* placée ſur la route militaire qui conduiſoit d'Arles à Toulouſe, & ſituée à une égale diſtance de Niſmes & de *Sextantio*, ne nous offre plus que quelques ruïnes & un pont ſur la riviere de Vidourle, dont il ne reſte aujourd'hui que deux arches entiéres de cinq qui le compoſoient. La domination des Arécomiques s'étendit pendant un tems au-delà du Rhône ; ils poſſédoient en Provence la ville d'*Anatilia*, & au-delà de l'Orb la ville de *Narbonne*, qui étoit leur port de

Mer. [*q*] L'hiſtoire de ces Peuples eſt enveloppée de profondes ténébres juſqu'à l'an de Rome 536. Annibal eſt le premier ennemi connu à qui les Arécomiques paroiſſent avoir eu affaire ; ce Général venant d'Eſpagne gagna par ſes préſens une partie des Gaulois , intimida l'autre & parvint ſans obſtacle juſqu'aux bords du Rhône. Il fut alors obligé de ſuſpendre ſa marche , il trouvoit une barriére impénétrable défenduë par les Arécomiques ; Annibal ne voulut point s'expoſer à paſſer le fleuve en leur préſence , il le fit remonter par une partie de ſes troupes juſques dans le voiſinage de l'endroit où fut depuis bâtie la ville du Saint-Eſprit. [*r*] Les Carthaginois ne trouverent là aucun ennemi qui défendît la rive oppoſée , ils traverſerent le Rhône ſans obſtacle , revinrent fondre ſur les Arécomiques , les diſſiperent , & Annibal n'eut plus à vaincre que la rapidité des eaux & l'embarras que lui cauſerent la peſanteur de ſes Éléphans & la difficulté de leur tranſport.

Cet événement porte à croire que les Arécomiques étoient alors alliés des Ro-

[*q*] *Horum (Arecomicorum) navale dicitur Narbo.* Strab. *lib.* 4. *Xiland.*

[*r*] Rollin , dans ſon Hiſtoire Romaine , marque le lieu du paſſage entre Roquemaure & le Pont Saint-Eſprit.

Digitized by Google

mains ; & le mauvais succès de l'ambassade que le Sénat envoya aux Gaulois pour les détourner de s'unir avec Annibal, n'est point contraire à cette opinion. Les Envoyés exaltérent en vain la puissance & la réputation de leurs armes ; les Gaulois n'avoient pas oublié que leurs Péres avoient fait trembler le Capitole, ils répondirent aux Députés qu'ils n'avoient pas assez de sujet de se loüer de Rome, ou de se plaindre de Carthage, pour prendre le parti de l'une contre l'autre. Cette réponse fut celle du corps de la Nation Gauloise. Mais divers Peuples particuliers pensoient différemment ; les Marseillois entr'autres étoient amis des Romains, & avoient des Alliés ; les Arécomiques étoient unis depuis long-tems à eux, & ils composoient, suivant toutes les apparences, une partie des troupes auxiliaires des Phocéens. Nismes fut bientôt alliée plus particuliérement aux Romains, leur union me paroit avoir eu lieu environ un siécle après, & l'on ne peut en assigner une époque plus probable, que la fondation de la ville d'Aix [s] par G. Sextius, & les conquêtes que C N. Domitius Ænobarbus & Q. Fabius Maximus firent peu de tems après dans les Gaules.

(s) L'an de Rome 631. (t) 633.

Digitized by Google

La paix & la tranquillité, fruits de leurs victoires, ne [u] subsistérent pas long-tems dans nos Provinces ; elles furent bien-tôt troublées par les courses des Cimbres & des Teutons. Ces Peuples fiers de la défaite d'une Armée Romaine, fondirent comme un torrent sur les Espagnes ; battus & mis en fuite par les Celtibériens, ils refluérent sur les Gaules, Marius les détruisit en deux combats, & mérita par ses victoires l'affection & la reconnoissance de nos Peuples, qui non contens de lui être inviolablement attachés dans la guerre civile contre Sylla, furent encore fidéles aux débris de son parti subsistant après sa mort sous la conduite de Sertorius. Cet attachement aux Amis de leur Liberateur devint fatal à leur puissance ; Pompée Vainqueur de l'Espagne les en punit, en leur ôtant toutes les Places qu'ils possédoient sur la rive gauche du Rhône.

Je cite, en finissant ce Mémoire, quelques Monumens des Arécomiques : j'ai entre les mains une médaille en petit bronze de ces peuples : la tête représente quelque Divinité topique & inconnuë. Les mots VOLCAE & AREC désignent clairement les volces Aréco-

(u) L'an de Rome 652.

Digitized by Google

miques. On reconnoit ſur le revers l'habit gaulois, & peut-être un Druïde, contemplant avec vénération le Chêne d'où il tiroit le Gui ſacré, ſi précieux à nos Ancêtres; car je ne puis y reconnoitre, comme les Auteurs de l'hiſtoire de Languedoc, un Magiſtrat de Niſmes revêtu de la Toge, outre que l'habit ſur la médaille eſt plus court, & a moins de plis que la toge romaine : je n'imagine pas quel raport ce Magiſtrat auroit avec l'arbre qu'il conſidére.

J'ai vû la médaille ſuivante dans le cabinet de Mr. Flechier; la tête n'eſt pas plus aiſée à reconnoitre : l'on y voit les deux lettres AR, & VOLC dans l'exergue du revers, un Aigle portant entre ſes Serres une couronne & une palme, ſimboles de la valeur des Volces, & peut-être de quelque victoire qu'ils avoient remportée.

Les deux médailles ont ſans doute été frapées après l'alliance de Niſmes avec les Romains, qui introduiſirent chez les Volces l'uſage de la langue latine; mais je les crois antérieures à la colonie envoyée par Auguſte : après cette époque nous voyons en effet notre patrie ſe décorer dans tous ſes monumens

Digitized by Google

& sur toutes ses monnoyes du nom de colonie, titre le plus honorable qu'une ville pût avoir, puisqu'elle s'incorporoit par là, pour ainsi dire, avec les maitres du monde, & le plus avantageux à cause des priviléges dont cette association étoit la source.

Cette Colonie & les monûmens qui y ont raport fourniront la matière d'un autre Mémoire qui sera inseré dans nos prémiers Recueils.

MEMOIRE HISTORIQUE

Sur les anciennes Amazones.

Notumque furens quid fœmina possit.
VIRG. Æneid. L. 5.

L'Existence des Amazones, supposée par tous les Poëtes de l'Antiquité, prouvée par une foule de monumens, attestée par les historiens les plus judicieux, admise par les Philosophes les plus graves, est cependant une question qui partage encore les Sçavans.

Digitized by Google

Plusieurs Modernes & quelques Anciens parmi lesquels on compte Strabon, auteur d'une très-grande autorité dans la République des Lettres, n'ont pû se persuader qu'une Nation composée de Femmes ait subsisté pendant plusieurs siécles, encore moins qu'elle ait exécuté les grandes actions qu'on attribuë aux Amazones ; qu'elle ait subjugué une grande partie de l'Europe, soumis presque toute l'Asie, & surpassé la valeur des Peuples les plus belliqueux.

Je n'ai pas dessein de raporter ici toutes les piéces de ce procès littéraire : [a] à mon avis, les objections de Strabon, de Palcephatus, & de quelques autres ne sçauroient balancer les témoignages unanimes d'Hérodote, de Justin, de Plutarque, de Platon, en un mot des Auteurs les plus célébres de l'Antiquité qui ne permettent aucun doute sur cette matiére.

Que si à ces autorités on ajoute les monumens que ces illustres Guerrieres ont laissé de leur gloire, un grand nombre de Villes bâties par leurs mains, des Lieux devenus célébres par leurs combats,

[a] On trouvera cette matiére discutée dans le plus grand détail, dans la Dissertation latine de Pierre Petit qui a prodigué dans son ouvrage une immense érudition.

Digitized by Google

des Médailles frappées en leur honneur, des Fêtes instituées pour conserver la mémoire de leurs exploits : Que si on ajoute, dis-je, toutes ces choses aux témoignages de l'Histoire, on sera forcé de convenir qu'il est peu de faits dans l'Antiquité mieux constatés que l'existence de cette République célébre & singuliére.

La seule objection tant soit peu spécieuse qu'on oppose à cette foule de témoins, est prise de Strabon : " Qui
„ pourra croire, dit cet Auteur, [b]
„ qu'il y ait jamais eû une Armée, une
„ Ville, & même une Nation entiére de
„ Femmes ? Eh quand on pourroit se
„ persuader qu'une telle République a
„ réellement existé, croira-t'on sérieuse-
„ ment qu'elle ait pû, sans le secours des
„ Hommes, non-seulement subjuguer ses
„ Voisins, & porter ses armes jusques
„ dans l'Ionie, mais encore qu'elle ait
„ traversé les mers, & innondé la Grece
„ de ses troupes ? Ne seroit-ce pas dire
„ que les Hommes de ce tems-là étoient
„ des Femmes, & les Femmes des
„ Hommes ?

Mais toute cette déclamation porte uniquement sur la foiblesse du sexe des Amazones : Or les objections qu'on en

[b] Strab. L. 11.

Digitized by Google

peut déduire se trouvent refutées par un si grand nombre de faits répandus dans l'histoire de tous les siécles, que le raisonnement de notre Géographe incredule croule de lui-même, & l'on est obligé de convenir que la nature, en donnant aux Femmes la douceur, les graces & la beauté, ne leur a point refusé les talens nécessaires pour le gouvernement, ni les sémences des vertus militaires.

En effet, sans parler ici des Reines célébres de l'Antiquité, dont la gloire a égalé celle des plus fameux Héros, qui ne sçait que les Trônes les plus puissans de l'Europe ont été occupés par des Femmes fortes qui en ont soutenu l'éclat avec autant de prudence, de politique & de majesté, que les Monarques les plus célébres. L'Angleterre a eu ses Elizabeths, l'Espagne ses Isabelles, & la France même, dont les loix excluent les Femmes de la Couronne, la France a eu ses Médicis.

Dire qu'il est contre les loix de la nature que les Femmes ayent assez de courage, de force & d'intelligence pour faire la guerre avec succès, c'est assurément confondre les effets de la nature avec ceux de l'éducation. Platon qui vouloit que les Femmes de sa République prati-

Digitized by Google

quassent dès leur jeunesse les mêmes exercices que les Hommes, étoit sans doute bien persuadé que l'éducation seule produit la différence observée pour l'ordinaire dans le temperemment & dans les inclinations des deux sexes. [c]

Les délicatesses qui ont dans la suite affoibli le tempéramment des Femmes, n'étoient point encore connuës dans les prémiers âges du monde; ce n'a été que lorsque les Nations se sont civilisées, lorsque le luxe a fait disparoître la rudesse des prémiers siécles, que les Femmes abandonnant aux Hommes les exercices pénibles, ont regardé la beauté comme le fondement le plus flâteur de leur gloire, & qu'elles ont aimé à être distinguées par le titre de beau sexe. Dans les prémiers tems le Mari & l'Epouse partagoient les travaux à-peu-près également, & n'avoient guéres moins besoin de force & de vigueur l'un que l'autre. Or les Amazones sont de l'Antiquité la plus reculée.

La différence du tempéramment des deux sexes étoit encore moins sensible chez les Scythes dont les Amazones sont descenduës, que chez les autres Nations; la vie pénible & ambulante de ce Peuple qui

[c] *Plato lib. 34. de Leg.*

Digitized by Google

qui n'avoit point de demeure fixe & qui habitoit des déserts montueux, situés sous un climat des plus rudes, devoit nécessairement rendre leurs Femmes robustes & vigoureuses; aussi les anciens Auteurs nous assurent-ils qu'elles partageoient les peines & la gloire des travaux militaires. "Les Scythes, dit Justin,
„ [d] ne sont pas moins célébres par le
„ courage de leurs Femmes, que par
„ leur propre valeur; & si on compare
„ les exploits de l'un & de l'autre sexe de
„ cette Nation, on sera en peine de di-
„ re quel est celui qui s'est acquis le plus
„ de gloire.

Ce n'est pas seulement en Scythie, parmi des Nations sauvages qui n'avoient d'autre métier que celui des Armes, qu'on rencontre des Femmes guerriéres; l'histoire nous fournit dans tous les siécles & dans toutes les Nations des exemples du courage & de la valeur du beau sexe. Le seul Plutarque en a ramassé une foule dans son traité des faits vertueux des Femmes. [e] Strabon lui-même convient

[d] Just. *lib*. 2. *C*. 2.

[e] Cet Auteur parle entre autres des Femmes d'Argos qui ayant repoussé le Roi de Sparte, & sauvé leur Ville étroitement assiégée, obtinrent en recompense de leur bravoure la permission honorable de consacrer une statue au Dieu Mars, & le privilége singulier de porter

Digitized by Google

que les Femmes Scythes, les Celtes, les Thraces, & les Espagnoles n'étoient pas moins vigoureuses & n'avoient pas moins du courage que leurs Époux. [*f*]

Je m'écarterois trop de mon objet, si je voulois raporter ici toutes les preuves historiques de la bravoure du beau sexe; je n'en rapellerai qu'un seul exemple que l'histoire de Boheme nous fournit, & qui semble tout-à-fait paralléle à celui des Amazones. [*g*]

Au commencement du septiéme siécle, Libyssa succeda à Crocus son pére, Duc de Boheme. Cette Princesse voulant régner par elle-même, & craignant que les hommes de sa Nation ne méprisassent son sexe, s'ils avoient trop de part dans les affaires, donna beaucoup d'autorité aux femmes, & leur confia les emplois les plus importans de ses Etats.

Après sa mort, Valasque, l'une de ses Filles d'honneur, d'un courage trop élevé

des barbes postiches la prémière nuit de leurs nôces: Privilèges dont leurs descendantes étoient encore en possession du tems de Plutarque.

[*f*] Strabon raporte (*Lib.* 3.) une singularité fort bizarre des Femmes Espagnoles. " Dèsqu'elles sont délivrées des douleurs de l'enfentement, dit-il, elles font mettre leur mari dans le lit, tandis qu'elles vaquent elles-mêmes aux affaires, & elles le servent comme s'il étoit l'accouchée.

[*g*] Æneas Sylv. Hist. Bohemic. *C.* 7. & 8.

Digitized by Google

pour rentrer dans l'esclavage dont Libyssa avoit fait sortir son sexe, forma le projet de conserver l'Empire aux Femmes de sa Nation, & de soumettre les hommes au joug qu'ils leur avoient si long-tems fait porter : elle assembla ses plus braves Compagnes, & les pressa vivement de prévenir l'affreuse servitude qui les ménaçoit : elle leur représenta qu'il n'y avoit qu'un coup de vigueur qui pût les en sauver ; qu'il falloit égorger leurs maris, leurs fils, leurs fréres, en un mot tous leurs parens de l'autre sexe.

Tant de meurtres n'effrayerent point les Conjurées ; elles exécutérent ce projet barbare, & formérent une République séparée des hommes qui se soutint pendant sept ans ; elles massacrérent tous ceux qui leur tomboient entre les mains dans la guerre, ou qui étoient assez faciles pour se trouver dans des rendez-vous qu'elles leur donnoient sous prétexte d'amour. Ce ne fut que par la ruse que Primislas, Successeur de Libyssa, pût venir à bout de ces Femmes dangéreuses ; il les attira dans une embuscade où elles furent toutes taillées en piéces.

Nous ne nous arrêterons pas plus long-tems à prouver un fait qui n'a rien de contraire aux loix de la nature, qui n'est

Digitized by Google

point ſans exemple dans l'hiſtoire, & pour la vérité duquel la plus ſaine Antiquité dépoſe preſqu'unanimement. Mais en admettant l'exiſtence des Amazones, nous ne prétendons point adopter toutes les fables qu'on a débitées ſur leur compte.

Je ne parlerai point des Amazones modernes : quelques Voyageurs ont aſſuré qu'il y en avoit une Nation en Amérique; d'autres prétendent que les anciennes Amazones ſubſiſtent encore parmi les Rochers eſcarpés du Caucaſe. Nous n'avons pas deſſein d'examiner ſi on doit ajoûter foi à ces récits & à tant d'autres ſemblables qui peuvent être ou faux ou exagérés.

Nous n'admettons pas non plus les Amazones Africaines, malgré les détails circonſtanciés que Diodore de Sicile nous a laiſſés ſur leurs expéditions. [*h*] Le ſeul récit de cet Auteur prouve qu'il a mêlé un tiſſu de fables avec quelques vérités priſes de l'hiſtoire des Amazones de Capadoce. C'eſt à celles-ci que je me borne : Hérodote, Juſtin & Plutarque ſeront mes garans & mes guides.

Il n'eſt point de Nation dont l'hiſtoire nous ait donné une idée plus avantageuſe que celle des Scythes. " Ces Peuples,

[*h*] Diod. *lib.* 3.

Digitized by Google

„ dit un Ancien, [i] n'ont point de
„ demeure fixe ; des chariots couverts, où
„ ils trainent leurs femmes & leurs enfans,
„ les défendent contre les injures de l'air,
„ & leur servent de maisons ambulantes.
„ Justes par tempéramment, & non par
„ la crainte des loix, ils ont le vol en hor-
„ reur par-dessus tous les autres crimes ;
„ ils méprisent l'or & l'argent, que les
„ autres Nations adorent ; le lait & le
„ miel sont leur seule nourriture, &
„ leurs troupeaux leurs uniques richesses.
„ Ils ne connoissent point l'art de filer la
„ laine & de s'en faire des habits ; les
„ peaux des bêtes sauvages qu'ils tuent à
„ la chasse les garantissent du froid qui
„ est très-rude dans leur climat. C'est
„ cette frugalité & cette ignorance du
„ luxe où ils vivent, ajoûte cet Auteur,
„ qui entretient parmi eux l'équité qui
„ les caractérise, car la soif des richesses
„ nait bientôt dans le cœur de ceux qui
„ ont apris à les mettre en usage.

Ainsi la simple nature avoit fait parmi les Scythes ce que la Philosophie & les Loix n'ont jamais pû faire parmi les Grecs ; & les mœurs de ce peuple barbare ont surpassé de bien loin celles des nations les plus civilisées, tant il

[i] Just. *lib.* 2. *c.* 2.

Digitized by Google

eſt vrai que l'ignorance du vice produit quelquefois de plus heureux effets que la connoiſſance de la vertu.

A des mœurs ſi douces, ſi ſimples, ſi équitables, les Scythes joignoient une valeur qui ne les diſtinguoit pas moins avantageuſement des autres Nations. Ils rendirent pluſieurs fois l'Aſie tributaire; mais naturellement peu touchés du deſir de faire des conquêtes, ils ne ſongérent guéres à prendre les armes que lorſqu'il fallut défendre leur païs. Ils tuérent Cyrus & exterminérent les troupes que ce Prince avoit ménées contre eux: ils repouſſérent Darius qui les attaquoit, & furent enfin une barriére inébranlable contre la puiſſance des Romains, qui, après avoir porté leurs armes victorieuſes juſqu'au fond de l'Orient, ſe propoſoient d'envahir le reſte de l'Univers.

C'eſt du milieu d'un tel peuple que ſortit la Colonie qui forma la République des Amazones: eſt-il étonnant que des femmes nées au ſein des vertus civiles & militaires, des femmes accoûtumées à partager les périls, les travaux, & les inclinations de leurs époux, ayent éxécuté les grandes choſes que l'hiſtoire léur attribuë?

Digitized by Google

La soif des honneurs, non moins dangereuse que celle de l'or, mais plus digne des ames généreuses, trouve souvent un accès facile dans des cœurs que l'avarice auroit révoltés; les Scythes ne pûrent s'en garantir. Une cabale des Grands de la Nation persécuta deux jeunes Princes de la famille royale, qui succombant sous les efforts de leurs ennemis, furent contraints de s'expatrier. [k] Ylinos & Seolopitus, suivis d'une nombreuse jeunesse qui voulut partager leur exil, & s'attacher à leur fortune, cherchérent une retraite sur les rives du Thermodon, Fleuve de la Capadoce. Cette Colonie s'étant ensuite emparée, les armes à la main, des campagnes de Themiscyre, se fixa dans cette Contrée agréable & fertile. [l]

Nous n'avons rien de certain sur l'époque de cet événement. Justin semble le placer au milieu d'une espace de quin-

(K) Just. *lib.* 2. *c.* 2.

(*l*) Je ne sçai sur quel fondement l'Auteur moderne de l'histoire des Amazones (2. part. chap. 8.) prétend que les Amazones n'occupérent les rives du Thermodon qu'après une suite d'exploits qui les en rendit maitresses. Justin dit positivement que ce fut là même que les jeunes Princes Scythes, chassés de leur patrie, firent leur premier établissement: nos Héroïnes habiterent donc cette contrée comme leur patrie, & non à titre de conquête.

Digitized by Google

ze cens années, pendant lesquelles les Scythes imposérent selon lui un tribut à l'Asie, dont Ninus l'affranchit, en la faisant passer sous son empire : mais il n'est point de Chronologie qui mette un intervalle de quinze cens ans entre le Déluge & Ninus. N'entreprénons point de concilier les divers sistèmes des Auteurs sur un point au fond peu important, envelopé des plus épaisses ténébres, & dont la discussion nous écarteroit trop de notre sujet.

Ce nouveau peuple inquiet & belliqueux cherchoit à s'aggrandir par le même moyen qu'il avoit employé pour faire son établissement. Il tentoit chaque jour de nouvelles conquêtes, & sa bravoure faisant réussir toutes ses entreprises, il eût formé dans l'espace de quelques années des États considérables des diverses contrées qu'il avoit enlevées à ses différens voisins ; enfin, ceux-ci ligués pour venger leurs pertes communes, résolurent d'employer la ruse contre un ennemi qu'ils désespéroient de vaincre à force ouverte. Ils dresserent des empuches aux Scythes de Themiscyre, & les ayant accablés par le nombre, ils les massacrérent, sans qu'il en échapât un seul.

Digitized by Google

Cet-événement tragique sembloit devoir être le dernier soupir d'une Nation d'exilés sans alliance, sans ressource, & réduite à quelques femmes, que leurs ennemis regardoient déja comme leurs esclaves; mais ces infortunées ne tarderent pas à faire voir combien ces peuples s'abusoient. Le veuvage & l'exil n'ébranlérent point leur courage; leur prémier mouvement fut de prendre les armes, & d'accourir sur la frontiere pour défendre leur païs: bien-tôt leurs succès les mirent en état de porter la guerre dans celui de leurs ennemis. Guidées par le desir de la vengeance, elles pénétrérent jusqu'au sein de leurs États, & quelques conditions qu'on leur proposât, elles ne voulurent point entendre parler de paix. En vain ces peuples effrayés du désespoir de nos Héroïnes, leur offrirent-ils de reparer leur perte par des mariages, qui, en réunissant les deux partis, procureroient une paix solide; elles rejettérent avec horreur une telle alliance honteuse & criminelle à leurs yeux, & répondirent que le meurtre de leurs époux ne pouvoit être vengé que par la destruction totale de ces Nations ennemies.

Si le désespoir fait quelquefois exé-

cuter de grandes choses, il fait souvent passer les bornes de la raison. Les Amazones irritées contre leurs voisins, étendirent bientôt leur haine sur tous les hommes; elles résolurent de vivre séparées de ce sexe, qui leur étoit devenu odieux, & de lui déclarer une guerre éternelle. Il restoit encore parmi elles quelques hommes qui ne s'étoient pas trouvés dans l'affaire où leurs compatriotes avoient été massacrés; elles voulurent s'en défaire, craignant sans doute que le bonheur de leurs épouses ne fit de trop vives impressions sur le reste de la Nation, & ne rapellât en elles le goût d'une société vers laquelle la nature leur donnoit une pente secrette, & que le seul désespoir leur faisoit proscrire. Ce projet barbare fut exécuté, & ces nouveaux meurtres servirent à redoubler la rage des Amazones contre leurs ennemis.

Cependant le succès de la guerre commençant à devenir plus douteux, les Amazones revinrent peu-à-peu à elles-mêmes; elles ne tarderent pas à reconnoitre la bizarrerie du projet qu'elles avoient conçu, & l'impossibilité de son exécution. Leur République s'affoiblissoit tous les jours par la guerre, &

Digitized by Google

leurs pertes n'étant jamais réparées ; elles voyoient leur Nation prête à s'évanoüir dans peu d'années. Le cri de la nature enfin se fit entendre ; le desir de se perpétuer gravé en traits inéfaçables dans le cœur de tout le genre humain, leur fit prendre des sentimens plus doux ; elles écoutérent plus favorablement les propositions qu'elles avoient d'abord rejettées ; enfin la paix fut concluë.

Mais les Amazones trop fiéres pour se soumettre au joug d'un mariage ordinaire, voulurent conserver leur liberté. Elles stipulérent qu'elles formeroient une Nation séparée, & qu'elles n'admettroient aucun homme parmi elles ; qu'elles auroient des rendez-vous avec leurs voisins dans certains tems de l'année ; qu'elles éléveroient les filles qui proviendroient de ces unions, & qu'elles renvoyeroient les garçons à leurs péres. [*m*]

Tous les Auteurs ne conviennent pas que les Amazones traitassent leurs enfans mâles aussi humainement : quelques-uns prétendent qu'elles les étouffoient à leur naissance, [*n*] d'autres écrivent qu'elles se contentoient de leur tordre les jambes, pour les mettre hors d'état

(*m*) Strab. *lib.* 11. Quint. Curs. *lib.* 6. *c.* 5.
(*n*) Just. *lib.* 2. *c.* 4.

Digitized by Google

de leur diſputer la domination. [o] On raconte à ce propos que les peuples voiſins, qui vouloient engager ces femmes guerriéres à s'allier avec eux, leur ayant repréſenté qu'elles trouveroient parmi eux des époux d'une plus belle figure & d'une meilleure conſtitution, les Amazones répondirent qu'un bel extérieur étoit ſouvent un mauvais garant des qualités eſſentielles, & que les hommes contrefaits de leur nation n'en étoient pas moins propres à faire leur bonheur: on ajoute que c'eſt cette réponſe qui a donné lieu au proverbe grec dont nous rapportons la traduction à la marge, & dont nous laiſſons aux Phiſiciens le ſoin de juſtifier la juſteſſe. [p]

Quoi qu'il en ſoit, le traité fut conclu aux conditions que nous avons marquées, & les Amazones joüirent d'une paix vrai-ſemblablement aſſez longue.

Après avoir quitté les armes, elles ne retournérent point aux ouvrages qui occupent les femmes ordinaires; [q] elles cultivoient elles-mêmes leurs champs,

[o] Diod. *lib.* 2. Philoſtrat. *Heroic.*

[p] *Optimè Claudus venerem exercet.* Ath. L. 3.

[q] Strabo *lib.* 11. Juſt. *lib.* 2. *c.* 4.

Digitized by Google

& avoient soin de leurs troupeaux, qui consistoient en chevaux principalement : c'étoit-là leur occupation pendant toute l'année. Au retour du Printems elles se rendoient sur les limites de leur païs, où les hommes des Nations voisines se trouvoient. Là, après avoir sacrifié ensemble aux Dieux, elles s'unissoient chacune avec l'homme qui lui plaisoit le plus ; ces visites duroient pendant deux mois, [r] après quoi chacun retournoit dans sa patrie.

L'éducation que les Amazones donnoient aux filles qui naissoient parmi elles, étoit conforme au genre de vie auquel elles les destinoient ; elles les nourrissoient d'abord avec du lait de jument, & avec la moële des roseaux qui couvroient les rivages du Thermodon & de la Mer. [s] Dès qu'elles étoient un peu plus fortes, on substituoit à ces alimens la chair des bêtes fauves qu'elles tuoient à la chasse, & qu'elles ne faisoient cuire que rarement. Elles étoient instruites de bonne heure à manier les armes & à monter à cheval. La chasse étoit leur unique plaisir ; & afin qu'elles fussent plus propres à

[r] Plutarch. *in Pompeio.*
[s] Philostrat. *Heroic. Neoptolem.*

Digitized by Google

tirer de l'arc, on leur brûloit la mamelle droite. C'eſt de cette coûtume qu'elles ont eu le nom d'Amazones, d'un mot grec qui ſignifie ſans mamelle: [t] leurs prémieres fureurs contre l'autre ſexe les avoit d'abord fait appeller homicides. [u]

Les prémiers ſiécles de la République des Amazones ſont ceux dont nous avons le moins de détails. Nous ſavons ſeulement en gros, que ces Femmes guerriéres profitant de la foibleſſe de l'Empire des Aſſyriens, qui perdit beaucoup de ſon luſtre après la mort de Ninus & de Sémiramis, ſoumirent d'abord les Nations les plus voiſines, & ſe répandirent enſuite en Aſie & en Europe, où elles firent de grandes conquêtes. Une de leurs Reines appellée *Myrine* ſe rendit extrêmement célébre par ſes exploits: ſi nous en croyons Diodore de Sicile, [x] cette Reine conquérante paſſa en Egipte, où elle fit alliance avec Orus fils d'Iſis; elle défit les Arabes, ſubjugua la Syrie, & accorda la liberté aux Ciliciens qui s'étoient ſoumis volontairement. Elle pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Mont Taurus, & s'aprocha enſuite

[t] Diod. *Lib.* 3. Juſt. *Lib.* 2. *C.* 4.
(u) Herodot. *Lib.* 4.
(x) Diod. *Lib.* 3.

Digitized by Google

de la Mér, en traversant la Phrygie; elle s'empara de plusieurs Isles, & fonda Mitiléne dans celle de Lesbos. Une tempête l'ayant jettée dans celle de Samothrace qui étoit alors déserte, elle la consacra à la Mere des Dieux, suivant l'ordre qu'elle en avoit eu en songe. Elle bâtit une Ville en Asie à laquelle elle donna son nom. Ephése, Smirne, Cumes, Paphos & plusieurs autres Cités des plus célébres reconnoissoient aussi les Amazones pour fondatrices, comme en font foi plusieurs Médailles de ces Villes, où ces Héroïnes sont représentées.

On peut connoître par ces Médailles quels étoient les habits de ces Femmes guerriéres & les armes dont elles se servoient. Dans la plûpart de ces Monumens on les voit avec un casque ou une couronne de tours sur la tête, vêtuës d'une espèce de cuirasse avec une ceinture & une côte d'armes qui descend jusqu'au genou; elles ont sur la main droite, tantôt un temple, tantôt une victoire ailée portant une palme & une couronne de laurier; elles s'apuyent de la gauche sur une hâche d'armes à deux tranchans, & portent sur le bras un bouclier en forme de demi-lune; elles sont chaussées d'un brodequin ordinaire.

Digitized by Google

Ces habits étoient de peaux de bêtes ſauvages, & leur caſque en étoit auſſi couvert. [y] Elles combattoient encore avec l'épée, & ſurtout avec l'arc dont elles ſe ſervoient avec autant d'adreſſe que les Scythes & les Parthes, ſoit qu'elles attaquaſſent l'ennemi, ſoit qu'elles combatiſſent en fuïant. [z]

Pomponius Mela prétend qu'elles combattoient à cheval, & qu'elles n'avoient pour armes qu'un filet qu'elles jettoient à la tête des ennemis, & avec lequel elles les étrangloient. [*] Mais cela eſt contraire au témoignage de tous les Hiſtoriens, & à ce que cet Auteur dit lui-même dans un autre endroit. [a] Au reſte, cette façon de combattre, pour le dire en paſſant, n'étoit point abſolument inconnuë aux Anciens : les Tyriens ſe ſervirent de filets contre les Troupes d'Alexandre dans le ſiége qu'ils ſoutinrent contre ce Conquérant. [b] Il y avoit chez les Romains des Gladiateurs appellés *Retiarii* qui avoient pour armes un filet avec lequel ils tâchoient d'embaraſſer leurs

(y) Quint. Curſ. *Lib.* 3. Strab. *Lib.* 11.
(z) Diod. *Lib.* 2. Juſt. *Lib.* 2. *C.* 4.
(*) Mela *Lib.* 1. *C.* 19.
(a) Mela *Lib.* 3. *C.* 4.
(b) Diod. *Lib.* 17.

Digitized by Google

leurs Adverſaires, & de les renverſer. [c]

Marthéſie & Lampeto qui régnerent après Myrine, [d] & environ un ſiécle avant le ſiége de Troye, ſoutinrent la gloire que celle-ci avoit acquiſe à la Nation, & que pluſieurs ſiécles n'avoient point ternie. Pour s'attirer plus de vénération, & donner plus de terreur à leurs armes, elles ſe dirent filles de Mars. Elles ſe partageoient les troupes ; l'une gardoit les frontiéres, tandis que l'autre

(c) Feſtus.

(d) L'hiſtorien moderne des Amazones prétend que Marthéſie & Lampeto furent les prémiéres Reines de ce Peuple extraordinaire. Mais il eſt évident que Myrine regna long-tems avant elles. Diodore de Sicile raporte que cette illuſtre Conquérante fit alliance avec Orus fils d'Iſis, or ce Prince vivoit environ 700. ans avant le ſiége de Troye ; cependant on ne ſçauroit placer Marthéſie & Lampeto plus d'un ſiécle avant cette même époque. Juſtin, que l'Auteur cite, ne dit point que ces deux Héroïnes ayent été les deux prémiéres Reines des Amazones ; il dit ſimplement, après avoir parlé des mœurs de ces Femmes guerriéres, qu'elles eurent deux Reines nommées Marthéſie & Lampeto, *dua his Regina fuere, &c.* ſans marquer dans quels tems. Mais il eſt facile de fixer l'époque de leur régne par le récit même de cet Auteur. A Marthéſie & Lampeto ſuccédérent, ſelon lui, Antiope & Orythie, & à celles-ci ſuccéda Penthéſilée qui fut au ſiége de Troye. On voit qu'il n'y a eu que trois régnes depuis ces deux prémiéres juſqu'au ſiége de Troye, ce qui ne peut pas faire un ſiécle tout entier. Au reſte Jornandés que notre Auteur a ſuivi, & qui paroit lui-même avoir ſuivi Trogue Pompée, s'eſt trompé le prémier ſur ce point. Voyez *de reb. getic. C.* 7.

Digitized by Google

portoit la guerre au loin ; & afin que la gloire fût égale entre elles, elles se succédoient alternativement dans ces deux emplois. Ces deux Reines étendirent leurs conquêtes en Europe, & soumirent presque toute l'Asie.

Marthésie, à la tête de ses troupes victorieuses, pénétra dans les Contrées les plus sauvages du Nord de l'Asie, & soumit malgré la rigueur du climat & la difficulté des lieux, les peuples retranchés dans les antres du Caucase ; peuples dont la férocité égaloit l'horreur des précipices qu'ils habitoient. [*e*] Cette Héroïne fiére d'avoir subjugué des Nations inconnuës au reste de l'univers, voulut laisser un Monument durable de sa gloire dans une Région qui paroissoit impraticable pour tout autre que les Naturels du pays. Elle consacra une Roche d'une énorme grandeur, [*f*] où les Amazones vinrent depuis réguliérement immoler un cheval toutes les années, & où elles bâtirent dans la suite un Temple au Dieu Mars.

(*e*) Jornandés *de reb. getic.*

(*f*) Jornandés prétend que Virgile fait allusion à cette roche dans ce vers du sixiéme Livre de l'Æneide;

Quam si dura silex, aut stet Marpesia Cautes.

Mais Servius place ce Rocher Marpésien dans l'isle de Paros, où il y a, dit il, une montagne de ce nom.

Digitized by Google

Après avoir soumis les peuples les plus barbares, les Amazones portérent leurs armes contre des Nations plus policées, mais qui ne leur resistérent pas mieux. Elles se jettérent dans les Provinces de l'Asie mineure, & sur les côtes de la mer Égée, où la victoire accompagna toujours leurs drapeaux.

Mais Marthésie de retour de ces expéditions ayant renvoyé à Thémiscyre une partie de son armée chargée d'un butin immense, se laissa surprendre par les Nations voisines, qui fondant tout-à-coup sur elle, la taillérent en piéces avec le reste de ses troupes qu'elle avoit gardées pour contenir le pays conquis. [g] Cet échec ne servit qu'à redoubler l'ardeur guerriére des Amazones. Après la mort de Marthésie, sa fille Orythie monta sur le trône, & Antiope sœur de cette derniére succéda bientôt à Lampeto. C'est sous le régne de ces deux sœurs, que la Nation des Amazones monta à son plus haut dégré de gloire. Orythie, fiére d'un courage élevé, avec tous les talens d'un Général consommé, ne respiroit que la guerre. Pour s'y appliquer toute entiére & sans distraction, elle voulut garder sa virginité. Ce sacrifice étoit d'autant plus

(g) Just. *Lib.* 2. *C.* 4.

Digitized by Google

héroïque, que les Amazones ne connoiſſoient que les douceurs du mariage ſans être expoſées aux dégoûts que les autres peuples ne rencontrent que trop ſouvent dans cette union, depuis que l'intérêt en forme le lien le plus ordinaire ; auſſi en retira-t'elle une gloire qui égala celle que ſa valeur lui avoit acquiſe.

Le bruit de cette valeur étoit ſi grand, qu'Euriſthée commanda à Hercule comme une choſe dont il regardoit l'exécution impoſſible, de lui apporter les armes de la Reine des Amazones. [*h*.] Hercule s'embarqua ſur le Pont Euxin ſuivi de neuf vaiſſeaux qui portoient l'élite des jeunes Princes de la Grece. La célérité de ſon expédition en fit tout le ſuccès. Il attaqua les Amazones à l'improviſte, & les força de combattre ſans leur donner le tems de ſe reconnoitre. Antiope ne ſoupçonnant point qu'un ennemi auſſi redoutable qu'Hercule fût prêt à l'attaquer, n'avoit auprès d'elle que quelques troupes mal diſciplinées, tandis qu'Orythie portoit la guerre dans le pays ennemi avec la meilleure partie des forces de la Nation. Elle prit les armes à la hâte, & diſputa long-tems la victoire ; mais le combat étoit trop inégal : les

(*h*) Juſt. *Lib.* 2. *C.* 4. Diod. *Lib.* 4.

Digitized by Google

Grecs firent un grand carnage de ces Femmes intrépides, & remportérent une victoire complette. Menalippe & Hypolite, toutes deux sœurs d'Antiope & d'Orythie, furent parmi les Prisonniéres.

Après ce mauvais succès, Antiope hors d'état de continuer la guerre, fut contrainte de céder aux conjonctures, & de demander la paix. Elle offrit ses armes à Hercule pour la rançon de Menalippe. Ce héros, qui n'avoit entrepris cette expédition que pour en remporter ce trophée, l'accepta sans balancer, & content de la gloire de ce succès, il s'en retourna auprès d'Euristhée.

Théfée toujours prêt à tenter de nouveaux exploits, & toujours prêt à se livrer à de nouvelles amours, ne pût resister aux charmes d'Hypolite, qui lui étoit tombée en partage; il refusa de rendre cette Princesse à sa Sœur, qui la réclamoit, & voulut l'emmener en Grece, où il l'épousa. Il en eut un fils qui porta le nom de sa mere, & qui fut célébre par ses malheurs.

Telle fut, selon Justin, l'expédition des Grecs contre les Amazones. Pauzanias écrit que ces femmes belliqueuses avoient été auparavant domptées par

Digitized by Google

Bachus, & qu'elles avoient suivi ce Conquérant dans son expédition des Indes.

D'autres ont prétendu que Théfée n'eut point de part dans la guerre d'Hercule, mais qu'il combattit les Amazones en particulier, & depuis ce Héros. [*i*]

Quoi qu'il en soit, l'enlévement d'Hypolite, que quelques-uns nomment Antiope, fut la cause de la fameuse guerre que les Amazones porterent dans l'Attique. [*k*]

Orythie ne fut pas plûtôt informée du péril de ses Sœurs, qu'elle vola à leur secours avec toutes ses forces. (*l*) Elle apprit en arrivant qu'Antiope avoit été battuë, & que les Grecs avoient emmené un grand nombre de prisonniéres, parmi lesquelles étoit sa Sœur Hypolite, que le Roi des Atheniens avoit enlevée.

Enflamée de colère à cette nouvelle, elle assemble le peuple; elle lui représente avec vivacité, que c'est en vain que toute la côte du Pont Euxin leur

(*i*) Hellanicus, Pherecides &c. *apud Plutarch. in Theseo.*
(K) Diod. *Lib.* 4.
(*l*) Just. *Lib* 2. *C.* 4.

Digitized by Google

eſt ſoumiſe, & qu'elles ont ſubjugué l'Aſie entiére, ſi elles laiſſent impunie la témérité des Grecs, de ces raviſſeurs qui étoient venus fondre ſur elles comme des brigands, & non comme des ennemis généreux : la guerre fut réſoluë.

Les Amazones avoient à combattre un ennemi fier de la victoire qu'il venoit de remporter ſur elles, & dont les Etats étoient fort éloignés : la marche étoit longue & pénible ; il falloit traverſer de vaſtes régions habitées par des peuples belliqueux, qui pouvoient s'oppoſer à leur paſſage. Toutes ces conſidérations les portérent à chercher des alliés qui puſſent faciliter l'exécution de leur projet, & les aider dans cette expédition.

Elles députérent vers Sagillus Roi des Scythes. Leurs Ambaſſadrices lui repréſenterent que leur Nation étoit Scythe d'origine ; que les prémiéres Amazones ayant été forcées de prendre les armes pour conſerver leur liberté après la défaite de leurs époux, elles s'étoient toujours comportées depuis en femmes dignes du peuple dont elles ſortoient, & que leur valeur avoit acquis à la Nation des Scythes la gloire particuliére d'avoir produit des femmes qui ne

Digitized by Google

le cedoient point en bravoure aux peuples les plus belliqueux. Elles expliquérent enfin les motifs de la guerre qu'elles alloient entreprendre, & sçurent si bien intéresser le Roi des Scythes, qu'il envoya son fils même à leur secours, à la tête d'une nombreuse Cavalérie.

L'armée combinée des Amazones & des Scythes s'avança vers la Grece, sans que les peuples dont elle traversa les États pussent interrompre sa marche. (*m*) Elle combattit contre les Thessaliens, qui voulurent s'opposer à son passage, & vint innonder l'Attique, & poser son camp devant la ville même d'Athénes.

Les deux armées restérent long-tems en présence, sans en venir aux mains. Thésée qui connoissoit combien l'ennemi auquel il avoit affaire étoit redoutable, n'osoit hazarder une bataille qui devoit décider du sort de ses États. Enfin ayant consulté les Dieux, l'oracle lui ordonna de faire un sacrifice à la peur & d'attaquer l'ennemi; il obéit.

Les Amazones lasses d'attendre une vengeance trop lente à leur gré, acceptérent le combat, quoique les Scythes

(*m*) Plutarch. *in Theseo.* Diod. *Lib.* 4.

Digitized by Google

leurs auxiliaires les eussent abbandonnées sur une dissention qui s'étoit émuë entre les deux peuples. Elles se jettérent avec impétuosité dans Athénes où les ennemis étoient retranchés, & les attaquérent au milieu de leurs maisons, & jusques sur leurs places publiques. Le combat fut sanglant & opiniâtré ; l'aile gauche des Amazones repoussa d'abord les Athéniens & les poursuivit jusqu'au centre de la Ville ; mais l'aile droite ayant été moins heureuse, la victoire se décida enfin pour les Grecs. Les Amazones furent taillées en piéces ; à peine quelques-unes échapérent-elles au fer de l'ennemi, & se refugiérent dans le camp des Scythes, qui fut pour elles une retraite sûre malgré la mésintelligence des deux Nations.

Quoique la victoire des Athéniens eût été complette, Thésée, qui n'ignoroit point combien le désespoir d'un ennemi intrépide est à redouter, fut charmé de trouver les Amazones disposées à la paix. Il saisit avidement les prémiéres ouvertures qui en furent faites, & le traité fut bientôt conclu, avec cette particularité glorieuse pour nos Héroïnes, que les Vainqueurs leur consacrérent une Fête & des Sacrifi-

Digitized by Google

ces annuels, que les Athéniens célébroient encore du tems de Plutarque.

Cette irruption des Amazones dans l'Attique, est ce que nous avons de plus certain dans leur histoire. Plutarque entre à ce sujet dans des détails qui ne permettent pas de douter de la vérité des faits qu'il avance. (*n*) On trouve dans la Thessalie, suivant cet Auteur, les tombeaux des Amazones mortes sans doute en combattant, pour s'ouvrir le passage de l'Attique; Mégare, Cheronée, & l'Isle Eubée avoient de pareils monumens: le lieu où le traité de paix fut conclu entre les Amazones & Thésée porta dans la suite le nom de *Lieu du serment.* Platon parle d'une Colomne érigée à la porte d'Athénes en l'honneur de ces Héroïnes. (*o*)

Quelques-uns ont crû que les Amazones avoient fondé l'Aréopage dans cette expédition; (*p*) mais outre que d'autres soutiennent que ce tribunal étoit plus ancien que Thésée, & qu'il avoit déja prononcé ces jugemens qui l'ont rendu si célébre, lorsque ces femmes guerriéres firent leur irruption dans l'At-

(*n*) Plutarch. *in Theseo.*
(*o*) *in Axioch. & Menex.*
(*p*) Eschil. *in Eumenid. V.* 690.

Digitized by Google

tique; outre cette raiſon, dis-je, le mauvais ſuccès de leur entrepriſe ne permet pas de croire qu'elles ayent pû faire un tel établiſſement dans une Ville ennemie qui ne fut jamais en leur pouvoir. On peut d'ailleurs conjecturer que ſi les Amazones avoient érigé ce tribunal, elles y auroient établi des Juges de leur ſexe.

L'échec que les Amazones reçurent dans cette guerre, ébranla fortement leur République déja conſidérablement affoiblie par l'expédition d'Hercule. Elle chancela dès-lors, & ne ſe ſoutint plus que foiblement. Elle ſe trouva cependant encore en état de faire la guerre aux Phrygiens peu de tems après, (*q*) mais nous n'avons aucun détail ſur cette expédition; nous ſavons ſeulement que Priam étoit dans le parti des Phrygiens. Sans doute qu'il ſe reconcilia bientot avec les Amazones, puiſqu'elles lui envoyérent du ſecours, lorſque les Grecs vinrent mettre le ſiége devant Troye. (*r*)

Penthéſilée qui avoit ſuccedé à Orythie, y fut elle-même en perſonne, & combattit avec gloire. Virgile nous la peint à la

(*q*) Homer. *Iliad. Lib* 3. Philoſtrat. *Heroïc. Neptolem.* Diod. *Lib.* 2.

(*r*) Virg. *Lib.* 1. *Æneid.* Juſt. *Lib.* 2. *C.* 4.

Digitized by Google

tête de ses troupes couverte de ses armes impatiente du combat. (s)

Mais la bravoure de cette illustre Reine ne servit qu'à hâter son malheur & le désastre de sa Nation. Pleine d'ardeur, avide de gloire, & brûlant de se distinguer dans une guerre où les Héros les plus fameux combattoient de part & d'autre, elle osa mésurer ses armes avec Achilles le plus vaillant de tous; mais elle trouva la mort dans ce combat, & ses troupes accablées restérent toutes sur le champ de bataille après avoir fait des prodiges de valeur à côté de leur Reine.

Après ce dernier malheur, les Amazones dénuées de troupes se trouvérent en proïe aux armes de leurs voisins. Ceux-ci les voyant hors d'état de résister, saisirent l'occasion de les accabler, & détruisirent enfin une Nation unique dans son espéce, qui avoit surpassé les exploits

(s) Quintus de Smirne raconte que Penthésilée avoit tué sa sœur Hipolite à la chasse en croyant tirer sur une Biche, & qu'agitée des furies pour ce crime involontaire, elle étoit venuë au siége de Troye chercher dans une mort célébre, la fin de ses tourmens. Pierre Petit (Chap. 41.) a cru que Virgile fait allusion à cette histoire lorsqu'il donne l'épithête de furieuse à Penthésilée dans ces Vers du prémier Livre de l'Ænéide:

„ *Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis*
„ *Penthesilea furens mediisque in millibus ardet.*

Digitized by Google

des Peuples les plus guerriers, & dont les vertus militaires sont dignes d'être proposées pour modéle aux siécles les plus reculés.

Si nous voulions adopter ici les fables de Philostrate & de Quintus de Smyrne, [t] nous pourrions donner une plus grande étenduë à l'histoire des Amazones, & l'illustrer par bien des faits merveilleux, que ces Auteurs nous racontent, & de la vérité desquelles ils semblent avoir persuadé quelques modernes.

Nous pourrions même, sur la foi de

(t) Philostrate (*Heroïc. Neptolem.*) raconte que les Amazones ayant apris par des voyageurs qu'Achilles habitoit après sa mort une isle située vers les embouchures du Danube, où il avoit un temple, ces Femmes guerriéres résolurent de l'aller attaquer; elles firent une descente dans cette isle, conduites par ces Etrangers qui y avoient autrefois abordé. Elles commencérent leurs hostilités par faire abattre les arbres qui entouroient le temple d'Achilles; mais ceux qu'elles employérent à cet ouvrage ne le poussérent pas bien avant, car leurs propres outils poussés sans doute par le Dieu irrité, les assomérent sur la place. Les Amazones peu effrayées de ce prodige, se mirent en devoir de forcer le temple; mais Achilles se présentant devant elles, son regard farouche épouvanta tellement leurs chevaux, qu'elles n'en furent plus les maitresses. Ils se cabrérent & jetterent à bas leurs Cavaliéres; & après les avoir foulées aux piés & déchirées à belles dents, ils se précipitérent eux-mêmes dans la mer. *Voyés* Quint. Smyrn. *Lib.* 1. à l'histoire des Amazones *Chap.* 4. *Art.* 5.

Digitized by Google

[u] plusieurs Auteurs graves, prolonger la durée de cette République de femmes guerriéres, jusqu'au tems des conquêtes d'Alexandre. Tout le monde sçait ce que Justin, Diodore, & Quinte Curse racontent de la visite que Thalestris, Reine des Amazones, rendit à ce Conquérant; mais ce fait est si bien refuté par le récit & les réfléxions d'Arrien, [x] par les raisonnemens de Strabon, [y] & par ceux de Plutarque, [z] que ceux qui prendront la peine de consulter ces Auteurs dans les endroits que nous indiquons à la marge, en trouveront la fausseté parfaitement démontrée.

Mais en négligeant toutes ces fables, destituées de vrai-semblance, nous ne pouvons passer sous silence l'établissement d'une Colonie d'Amazones qui a subsisté long-tems, après que celles du Thermodon eurent été détruites. C'est Herodote qui nous a conservé l'histoire de cet événement, & c'est sur la foi de cet Historien que nous allons la rapporter. [*]

(u) Just. *Lib.* 2. *C.* 4 Diod. *Lib.* 17. Quint. Curs. *Lib.* 6. *C.* 5.

(x) Arrian. *Lib.* 7.

(y) Strab. *Lib.* 11.

(z) Plutarch. *in Alexandro.*

(*) Herodot. *Melp. Lib.* 4.

Digitized by Google

Lorsqu'Hercule combattit les Amazones, les Grecs firent, comme nous l'avons déja vû, un grand nombre de prisonniéres qu'ils emmenérent sur leurs vaisseaux. Ces femmes courageuses ne pouvoient supporter l'idée de l'esclavage qui les attendoit en Grece. Le déseſpoir leur ſuggéra un projet qu'il pouvoit seul faire réussir. Elles se jettérent à l'improviste sur leurs Ravisseurs, en firent un grand massacre, & se rendirent maitresses de la plûpart de leurs vaisseaux. [a]

Quoique ce coup de vigueur eût réussi au gré des Amazones, leur sort resta cependant encore fort incertain. Moins accoûtumées à manier un gouvernail qu'une épée, elles n'échapoient à la servitude, que pour se voir à la merci des vents & des flots.

Leur courage leur fit braver ces nouveaux périls. Contentes d'avoir brisé leurs fers, la mort ne les épouvantoit point. Enfin le vent les ayant favorisées, elles arrivérent, malgré leur peu d'expérience dans la navigation, sur les bords des

(a) Herodote rapporte que les Grecs avoient fait embarquer leurs prisonniéres sur trois de leurs vaisseaux; ce furent ceux-là sans doute que les Amazones surprirent, les six autres avoient apparemment suivi Hercule & Thésée qui n'avoient pas pris la même route.

Digitized by Google

Marais Méolides, alors habités par les Scythes libres.

Elles n'eurent pas plûtôt pris terre, qu'elles rencontrérent des troupeaux de chevaux qui paissoient dans la campagne; elles s'en emparérent & s'en servirent pour parcourir le pays.

Les Scythes ignorant quels étoient les ennemis qui faisoient des courses sur leurs terres, se rassemblérent pour les combattre. La prémiére rencontre fut vive & opiniâtrée, & la victoire incertaine. Mais les Scythes ayant reconnu qu'ils avoient affaire à des Femmes, charmés de la bravoure de leurs ennemies, bien loin de songer à les combattre de nouveau, ils résolurent de faire alliance avec elles, & de les donner pour épouses à leurs jeunes gens. Pour cet effet ils formérent un camp de toute leur jeunesse, & leur donnérent ordre de s'aller poster le plus près qu'ils pourroient des Amazones, de les imiter dans tout ce qu'ils leur verroient faire, de n'entreprendre rien contre elles, & d'éviter le combat lorsqu'elles viendroient les attaquer.

Les jeunes Scythes exécutérent ces ordres, & n'oubliérent rien pour faire entendre à leurs braves ennemies que s'ils étoient trop fiers pour se laisser vaincre

dans

Digitized by Google

dans les combats, du moins ils n'étoient pas assez sauvages pour résister à leurs charmes, si elles vouloient se contenter d'une victoire également douce aux deux partis, & dont les vaincus même pourroient se glorifier.

Dès que les Amazones eurent apperçû le manége des Scythes, les hostilités cessérent. Elles ne craignirent point de les laisser camper à peu de distance d'elles. Bientôt il y eut des liaisons secrettes entre quelques-unes de ces Héroïnes & quelques Scythes, qui s'étant rencontrés dans la campagne, ne s'étoient point traités en ennemis.

Les deux Nations parloient un langage différent, mais l'amour eut bientôt applani cette difficulté. L'histoire remarque que les Scythes ne purent jamais venir à bout d'apprendre la langue des Amazones, mais que celles-ci apprirent celle des Scythes avec une extrême facilité; soit que la nature eût accordé à ces Femmes extraordinaires un génie également propre à tout; soit que se livrant avec plus d'impétuosité à un penchant qu'elles avoient si long-tems combattu contre le vœu de la nature, la vivacité de leurs transports produisit la rapidité de leurs progrès. Quoiqu'il en

Digitized by Google

ſoit, la paix fut concluë, les deux camps ſe réunirent, & les Amazones acceptérent les jeunes Scythes pour époux.

Les Amazones étoient trop attachées à leurs mœurs guerriéres, pour ſe plier à celles des femmes ordinaires. Elles craignirent que leur maniére de vivre ne s'accordant pas avec les uſages reçûs parmi les Scythes, il n'en réſultât une méſintelligence qui pouvoit avoir de fâcheuſes ſuites. Pour parer à ces inconvéniens, elles perſuadérent à leurs époux de paſſer le Tanaïs, & d'aller habiter la Sarmathie Européene. Là elles vécurent avec eux partageant les fatigues de la guerre, montant à cheval, & combattant avec autant de valeur que les hommes. [*b*]

C'étoit une loi de cette Nation, qu'aucune Fille ne pût prétendre au mariage qu'après avoir tué trois ennemis. "L'expé„dient n'étoit pas mauvais pour leur inſpi„rer du courage, dit un Auteur célébre, „ [*c*] on pourra le comparer, ſi on „ veut, à la méthode dont on conte „ que les Majorquins ſe ſervoient pour „ apprendre à leurs enfans à bien tirer; „ c'étoit de ne leur donner à déjeuner „ que ce qu'ils auroient abattu à coup

(*b*) Plato *de legib. dial.* 7. Mela *Lib.* 1.

(*c*) Bayle *Nouv. de la Rep. des Lett. Août* 1685. art. 1.

Digitized by Google

„ de fléches du lieu où on le pendoit.

Un Auteur moderne, que nous avons refuté dans une autre occasion, [d] croyant illustrer l'origine de la Nation Françoise, prétend que les Francs descendoient des Amazones de Sarmathie, dont nous venons de raconter l'établissement avec les Scythes libres; mais quelque illustre que fût une telle origine, nous pouvons, à plus juste titre encore, nous glorifier de nos véritables Ayeules. Nous avons prouvé ailleurs que les anciens Germains ont été nos Ancêtres; [e] quoique la valeur fût parmi ces peuples le plus bel ornement des hommes, les vertus pacifiques de leurs femmes attiroient leur vénération.
„ Les Germains, dit Tacite, [f] re-
„ connoissent dans leurs femmes quelque
„ chose de divin & une prudence con-
„ sommée; ils demandent leurs conseils
„ dans les affaires les plus essentielles,
„ & ne négligent point leurs avis.

Je ne doute point que les Dames Françoises n'adoptent plus volontiers pour ayeules des femmes que des mœurs douces & paisibles ont renduës illustres,

(d) Legendre *Antiquit. Franc. Chap.* 2.
(e) Dissertation sur l'origine des Francs.
(f) Tacit. *de Morib. German.*

Digitized by Google

que des guerriéres, qui n'ont acquis de célébrité que par un caractère ſauvage & féroce, & ſi oppoſé à la douceur du beau ſexe de nos climats. Eh! en effet, les femmes ſemblent n'avoir été formées par la nature que pour adoucir la rudeſſe du caractère des hommes, & pour introduire dans la ſociété cette affabilité, cette aménité de mœurs, qui eſt le plus précieux avantage des peuples policés. On peut dire que cette gloire eſt particuliérement duë aux Dames de notre Nation; c'eſt par le doux empire qu'elles exercent ſur les François, que ce peuple plein de valeur, & naturellement guerrier, devient un peuple doux, affable, généreux, plein d'honneur & de franchiſe.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Toutes les Piéces qui ont été luës à la derniére Séance publique de l'Académie n'ayant pû trouver place dans ce Recüeil, on met ici la Récapitulation, par laquelle M. VINCENS termina la Séance en qualité de Chancelier.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉCAPITULATION DES OUVRAGES

Lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de Nismes,

Tenuë dans la Sale des RR. PP. Jesuites le 10. de Janvier 1754.

Non bene junctarum discordia semina rerum.

Ovid. Metam. L. 1.

SI l'Histoire des Sciences est une partie de la Littérature des plus épineuses, elle est, en même tems, une des plus utiles & des plus satisfaisantes. Quel plaisir de prendre, pour ainsi dire, un Peuple à son berceau, d'être témoin de ses prémiers bégayemens, de développer les causes de ses prémières erreurs, de suivre la marche de ses idées confu-

Digitized by Google

ſes dans les commencemens, bientôt obſcurcies par la ſuperſtition, perçant enfin des ténébres que de longs préjugés ſembloient devoir éterniſer, & parcourant d'un vol rapide la carriére des Sciences, déſormais éclairée par la plus vive lumiére !

Qu'il eſt ſatisfaiſant pour un Eſprit Philoſophe de comparer dans cette progreſſion les révolutions des Mœurs avec celles des Sciences & des Arts ! de voir les liens qui uniſſent ces deux objets dans une Nation ; les influences qu'ils ont l'un ſur l'autre ; les obſtacles qu'ils s'oppoſent réciproquement ; & les ſecours mutuels qu'ils ſe prêtent : car, Meſſieurs, l'Hiſtoire de Sciences n'eſt pas moins l'Hiſtoire du cœur que celle de l'eſprit humain.

Mais ſi cette partie de la Littérature eſt ſi digne de notre curioſité, combien devient-elle intéreſſante lorſqu'elle eſt particuliérement appliquée à nous faire connoitre les prémiers Habitans de notre Patrie ! Le Mémoire que Mr. Meynier vient de lire eſt très-propre à nous donner une idée de la Philoſophie de nos Ancêtres ; à nous retracer leur caractère, leur génie, leurs talens.

Digitized by Google

Mémoire ſur les Sciences des Gaulois avant J. C. lû par Mr. Meynier.

Les Druïdes connus dans l'Antiquité la plus reculée étoient, parmi les Gaulois, les Sçavans par excellence; auſſi étoit-ce en eux que reſidoit principalement l'autorité: Théologiens, Philoſophes, Juriſconſultes, Politiques, Médecins, Orateurs, Géomêtres, Aſtrologues, c'étoit eux qui régloient la Religion, qui créoient les Rois, qui gouvernoient l'Etat, qui rendoient la Juſtice, qui préſidoient à l'éducation de la Jeuneſſe.

Mais la politique de ces Prêtres avares & ambitieux ne laiſſa faire aux Sciences que des progrès fort lents. Leur Théologie étoit un aſſemblage des principes les plus ſublimes, & des cérémonies les plus barbares. Leur Médecine n'étoit qu'un amas de ridicules ſuperſtitions mêlées à quelque connoiſſance de la Botanique. Leur Phiſique ſe reduiſoit aux chimêres de l'Aſtrologie judiciaire, & à la Magie; ſcience non moins frivole, mais mille fois plus dangéreuſe. La méthode qu'ils employoient dans l'Éducation de la Jeuneſſe, conſiſtoit à charger la mémoire d'un nombre immenſe de vers qui contenoient leurs maximes.

A en juger par les effets extraordi-

Digitized by Google

naires que la Poësie produisoit sur l'esprit des Gaulois, nous devons présumer que cet art avoit été porté bien loin par les Bardes. Mais comme ces Poëtes se contentoient de réciter leurs ouvrages, sans jamais les écrire, rien n'en est venu jusqu'à nous. Nous savons seulement qu'ils tendoient à inspirer le courage aux soldats; & qu'ils avoient pour objet la censure des mœurs, & les loüanges des Héros. J'ajoute qu'ils y mêloient quelquefois celles des Grands dont ils aimoient fort à fréquenter la table; car nos Bardes semblent avoir été des parasites très-affamés, témoin l'avanture d'un de ces Poëtes qui, au désespoir d'être arrivé trop tard à un repas où il avoit été invité, voulut cependant cacher son chagrin, & faire bonne conténance. Il entona d'abord les loüanges de son hôte: mais il ne put s'empêcher de terminer ses chants par des airs lamentables, où il exprimoit la douleur qu'il ressentoit de n'avoir part qu'aux débris du festin. Ce n'est pas d'aujourdhui que les Nourissons des Muses n'ont souvent d'autre ressource contre la famine que les loüanges doucereuses qu'ils prodiguent aux favoris de Plutus.

Digitized by Google

Au milieu de cette barbarie où la politique des Druïdes retenoit les Sciences, Marseille fut fondée, & la lumiére se répandit de toute part. L'urbanité & la politesse des Phocéens gagnérent un Peuple qui sembloit fait pour elles. Les forêts des Druïdes furent desertées & les écoles des Grecs se peuplérent d'une jeunesse ravie d'avoir secoüé le joug d'une discipline tirannique, dont la méthode, sous prétexte de cultiver la mémoire, ne pouvoit qu'étouffer les talens, ou du moins en ralentir les progrès. Les Habitans de Nismes bientôt intimement liés avec les Marseillois, furent les prémiers à se réjoüir à la lumiére que les Grecs faisoient luire au milieu des ténébres qui envelopoient les Gaules.

De tous les Sçavans sortis de l'école de Marseille dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, il n'y a guéres que Trogue Pompée qui nous soit un peu connu. Cet Écrivain célébre, cet Hercule de la Littérature, pour m'exprimer avec un Ancien, avoit entrepris & exécuté avec le plus grand succès l'histoire de l'univers. Justin nous en a transmis un abrégé, dont l'élégance nous console en quelque sorte de la perte de l'ouvrage.

Digitized by Google

Mais les écrits des Anciens nous parlent en mille endroits des succès qui ont rendu les Gaulois célébres dans les Sciences. Ciceron, Strabon, Juſtin, Caton, & mille autres, nous aprénent que l'Aſtronomie, les Mathématiques, l'Éloquence, en un mot toutes les Sciences, & toutes les parties des Belles-Lettres, étoient cultivées dans nos Gaules avec les succès les plus éclatans. On ſait que les plus illuſtres Orateurs de Rome, Ciceron & Céſar, avoient puiſé les prémiers principes de l'éloquence auprès de Marc Antoine Gnyphon célébre Rhéteur Gaulois.

Sera-ce, Meſſieurs, me trop écarter de mon objet, ſi après avoir rappellé ce que M. M. nous a appris touchant les Sciences des Gaulois, je parle ici en peu de mots de la part que les Femmes de ce Peuple avoient à ces mêmes Sciences? Ceſſons de juger incapable des grandes choſes, un ſexe qui, avec les charmes de la beauté, poſſéde les ſemences de toutes les vertus & de tous les talens; & qui y joint des graces & une délicateſſe que nous ne ſçaurions atteindre; du moins, s'il nous falloit une preuve du goût de ce ſexe pour les Belles-Lettres,

Digitized by Google

l'assemblée qui nous environne montreroit bien authentiquement que les Dames Françoises de ce siécle ne le cédent nullement aux Gauloises à cet égard.

Ce n'est point sans raison que les Germains & les Gaulois avoient une grande vénération pour leurs Femmes ; La Théologie, la Politique, la Jurisprudence, la Phisique n'avoient rien de trop sublîme pour elles ; elles osoient du moins entrer dans la carriére de ces sciences, & il faut bien qu'elles y eussent fait de grands progrès, puisqu'on étoit persuadé parmi ces Peuples, qu'il y avoit en elles quelque chose de surnaturel & de divin.

On leur confioit les affaires de la Religion. Il y avoit des Dieux dont le culte étoit réglé par des Druïdesses, & d'autres dont le ministére étoit commun aux deux sexes.

Elles avoient part au gouvernement de l'Etat. Rien d'important ne se décidoit, rien d'essentiel ne s'entreprénoit, selon Tacite, que les Femmes de la Nation ne fussent consultées, & leur avis toujours respecté réunissoit souvent tous les suffrages:

L'administration de la Justice leur

Digitized by Google

étoit souvent confiée. Lorsqu'Annibal traversa les Gaules, un article du traité qu'il fit avec les Peuples de cette Région, portoit que si un Cartaginois avoit à se plaindre d'un Gaulois, les Femmes Gauloises jugeroient le procès.

Elles observoient les astres & en connoissoient les mouvemens. Il est vrai qu'elles abusoient de cette Science en l'appliquant à la Magie dont elles possédoient à fond le grimoire. Mais la Politique avoit sans doute plus de part à toutes ces superstitions qu'une sote crédulité. Ces Femmes habiles mettoient à profit l'imbécilité des Peuples, & élevoient sur ce fondement une réputation qui s'étendit jusqu'aux extrémités de la terre. Les Femmes peuvent-elles être insensibles aux attraits de la célébrité? Les Gens de Lettre seront du moins portés à excuser ce sentiment si naturel à l'espéce humaine, eux qui n'ont guéres d'autre objet dans leurs travaux & dans leurs veilles que cette même célébrité.

Eh convenons, Messieurs, que c'est par une prudente économie, que la nature a gravé en eux cet amour propre

Digitized by Google

qu'on leur reproche tant : il eſt l'unique ſource des beautés répanduës dans leurs ouvrages : c'eſt lui qui les perfectionne, qui y met le dernier poli.

Voyez cette mere attentive qui préſide à la toilette de ſa fille prête à entrer ſur la ſcéne du monde : un ſouris naïf décéle le raviſſement qu'elle éprouve ; elle promêne ſes regards complaiſans ſur l'idôle qu'elle vient de parer ; à chaque inſtant, elle retouche à quelqu'un de ſes atours, elle lui fait eſſayer ſa démarche, elle lui compoſe de nouvelles graces : tel un Auteur qui vient d'accoucher d'un nouvel ouvrage, paſſe & repaſſe avec complaiſance ſur chacune de ſes parties. Émû de tendreſſe pour ce nouveau né, il ne peut en détourner ſes yeux : ſeul dans ſon cabinet, il le lit & le relit à haute voix, & d'un ton qui exprime toute la ſatisfaction de ſon ame. Cependant à chaque lecture il corrige, il ajoute, il retranche, & parvient ainſi à ce dégré de perfection qu'il n'auroit jamais atteint, ſi la ſage nature n'avoit gravé dans ſon cœur cette tendreſſe paternelle. Pourquoi faut-il qu'elle le couvre de ridicule, dès qu'elle vient à être connuë ?

Digitized by Google

Discours sur les avantages de l'Amour propre lû par Mr. Girard.

Mais que dis-je ? ce n'est pas aux Auteurs seuls que l'amour propre est utile ; ce sentiment est selon M. Girard la source du bonheur des particuliers, & de celui de la société.

En effet, Messieurs, qu'une sage raison régle les mouvemens de cet amour de nous même : écoutons notre véritable intérêt, qu'il fait parler à haute voix ; & toutes nos actions, tous nos jugemens, toutes nos paroles seront épurées. Nous fuirons l'injustice ; nous reprimerons les mouvemens de la colère ; nos maux seront calmés par les charmes de l'espérance ; toutes les causes de nos faux jugemens seront écartées ; la médisance, la raillerie maligne, l'indiscretion, l'imposture, l'indécence, seront bannies de nos discours ; & de cette harmonie établie & entretenuë entre nos passions, naitra une félicité que rien ne sera capable de troubler.

Outre le sentiment d'intérêt qu'inspire l'amour propre, il en produit un de plaisir ; & c'est de celui-ci que résulte, selon M. Girard, le bonheur de la société.

Qu'est-ce en effet qui nous excite

à la

à la gloire ? Qu'eſt-ce qui reveille notre ambition ? Quelle eſt la ſource de l'amitié, des bienſéances, de l'ordre ? le plaiſir.

C'eſt le plaiſir ſéduiſant des honneurs & des diſtinctions qui conduit le Héros au milieu des périls, & qui lui fait tout ſacrifier pour ſervir ſon Prince & défendre ſa Patrie.

C'eſt le plaiſir de la célébrité qui attache nuit & jour l'homme de lettres au ſein de la pouſſiére du cabinet.

C'eſt le plaiſir produit par une convenance d'humeur & de ſentimens qui ſerre les nœuds de l'amitié ; en un mot c'eſt le plaiſir qui anime tous les Hommes dans quelque état qu'ils ayent embraſſé ; & c'eſt ainſi que par un effet admirable de l'amour propre, tous les mouvemens que ſe donnent les particuliers tournent à l'avantage de la ſociété.

Mais ce plaiſir, qui eſt l'unique but des deſirs de l'homme, & qu'on pourroit appeller l'ame du monde, qu'il eſt dangereux d'en offrir des peintures trop vives aux yeux des foibles humains ! Ce ſont ces images ſéduiſantes du plaiſir, qui ont corrompu la Poëſie, ſelon M. le Marquis de Rochemore.

Digitized by Google

Cet art consacré d'abord à chanter les Dieux, & à célébrer les Héros, étoit cultivé par les Philosophes même.

Ode sur l'Abus de la Poësie luë par M. le Marq. de Rochemore.

„ Autrefois sa douce harmonie
„ Des mortels étoit le flambeau,
„ A la terre encore naissante,
„ Elle annonçoit la main puissante
„ Qui la suspendit dans les airs,
„ Et les Philosophes austéres
„ Voiloient sous ses fables légéres
„ Les merveilles de l'Univers.

Mais l'âge d'or de la Poësie ne fut sans doute pas fort long. Chanter ses plaisirs est un point essentiel au bonheur de l'homme ; une félicité obscure seroit un tourment pour lui : & après tout, la Poësie ne doit pas être toujours austére ou sublîme ; elle peut parler quelquefois le langage du cœur. Proscrire, sans reserve, les Anacréon, les La Fare, les Chaulieu, ce seroit un trait de rigorisme contre lequel le bon goût & la raison réclameroit de concert.

L'Amour n'eut pas plûtôt pénétré dans le sanctuaire des Muses, que la voix mâle de ces chastes Déesses apprit à former des sons plus doux, qui

Digitized by Google

devinrent insensiblement voluptueux, & bientôt tout-à-fait lascifs. Dés-lors l'Helicon fut ouvert à la licence, & les rivages du Permesse ne répétérent plus que des chants dangereux.

„ Les plaisirs, de la nuit profonde,
„ Quittérent les antres obscurs,
„ Vénus souveraine du monde,
„ Fit entendre ses sons impurs.
„ Les Nymphes de la double cime
„ En gémissant virent le crime
„ Usurper le nom des vertus :
„ Et le Poëte mercénaire
„ Offrir un encens téméraire
„ Devant l'idôle de Plutus.

Mais parce que quelques-uns abusent d'un art utile & agréable, faudra-t'il le proscrire ? Non, Messieurs, contentons-nous de le ramener à son but légitime. Purifions le sanctuaire des Dieux, ce seroit un crime de l'abattre. Que nos chants célébrent la gloire des Héros ; que nos peintures riantes donnent des graces à la vertu, & de l'expression au sentiment ; reservons surtout nos plus noires couleurs pour les vices, il est plus difficile de les faire haïr, que de faire adorer leur rivale ingenuë.

Digitized by Google

Ce sont là les principes que nos Poëtes doivent toujours avoir devant les yeux. Vous les avez reconnus, Messieurs, dans l'ouvrage de M. le Beau; les charmes de la vertu y contrastent avec la difformité du vice; & les maximes de la plus saine morale y sont parées de toute la pompe & de toute l'énergie du langage des Dieux.

Poëme sur le Déréglement des mœurs.

C'est ainsi que les Lettres, en prêtant à l'esprit l'ornement le plus précieux, forment le cœur d'une manière d'autant plus sûre, que c'est par la voye du plaisir qu'elles y introduisent la raison. Combien sont-elles dignes de notre attachement! combien devons-nous être sensibles à l'hommage que viennent leur rendre ici nos concitoyens! Mais sur tout, que ce jour est glorieux pour cette compagnie, consacrée à les cultiver! A peine avons-nous relevé le Temple des Muses, que leurs favoris les plus chers s'empressent de le venir orner. Nous voyons aujourd'hui parmi nous un de ces hommes supérieurs, (*) nés pour protéger les Arts, qui écartant tous les obstacles que les grandeurs sembloient lui opposer, a voulu les

(*) M. de Pompignam Evêque du Puy.

Digitized by Google

illustrer lui-même par les productions les plus sublîmes, & montrer à la République des Lettres un Phénomene auquel nos yeux sont dès long-tems accoûtumés, il est vrai; mais qui n'en est pas moins rare dans le cours ordinaire des choses, je veux dire les talens supérieurs cultivés au sein des dignités les plus éminentes.

Pour nous, Messieurs, redoublons notre zèle & nos efforts: que les motifs que M. le Directeur a proposés à notre émulation nous aiguillonnent sans cesse: le rétablissement de cette Académie a reveillé l'amour des Lettres parmi nos concitoyens; leur concours dans cette solemnité en est une preuve bien flâteuse pour nous: nos prémiers essais ont mérité des suffrages respectables; nous avons nous même trouvé un azile glorieux sous les ailes d'un Prélat qui a voulu introduire la reconnoissance dans des cœurs que le respect & l'amour avoient déja remplis: que de motifs! que de puissans motifs pour nous soutenir dans nos veilles!

Semonce de M. de Caveyrac Directeur.

Mais quels transports subits! où suis-je! quel délire!

Digitized by Google

Un Dieu s'empare de mes ſens ;
Fils d'Apollon cédez-moi votre lyre ,
Lui-même en ce moment m'inſpire;
Il veut qu'à vos concerts je mêle mes accens.
Au ſein des forêts ténébreuſes
Où le Druïde ambitieux
Jadis cachoit à nos Ayeux
Ses Sciences miſtérieuſes
Phébus a fait des Arts briller le feu ſacré:
Et du Temple qu'il édifie
C'eſt à vous que ce Dieu confie
Le Sanctuaire révéré.
Des ſiécles entaſſés , je vois déja fuir l'ombre ,
Juſqu'en la nuit des tems , le jour a pénétré:
De l'Antiquité la plus ſombre ,
Je vois le lointain éclairé.
Déja le Priſme en main j'apperçois l'Eloquence
Suivant du cœur les replis tortueux ,
De chaque paſſion diſtinguer la nuance ,
Et nous tracer du vrai le ſentier lumineux.
Déja l'aimable Poëſie
Sur mille objets divers exerce ſes pinceaux,
Voüée à la vertu , des vices ennemie

Digitized by Google

Elle peint avec énergie
Le contraste de leurs tableaux.
Elle offre à nos regards la nature embellie,
Elle honore les Dieux & chante les Héros.
Achéve Dieu des vers, viens parmi nous répandre
De ton céleste feu les sublimes transports,
Un Sage, ami des Arts, seconde nos efforts;
Et dans l'azile heureux qu'il a daigné lui rendre, [†]
Rivale du laurier, je vois au loin s'étendre
La palme que tes mains plantérent sur ces bords. [*]

[†] Monseigneur l'Evêque de Nismes a rendu à l'Académie, dont il est protecteur, la Sale de son Palais où elle tenoit autrefois ses Assemblées.

[*] Allusion à la Devise de l'Académie, qui est une Couronne de Palme avec ces mots *ÆMULA LAURI*. Cette Devise fait elle-même allusion à celle de l'Académie Françoise, qui est une Couronne de Laurier avec ces mots: *A L'IMMORTALITE'*.

FIN.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 13	ligne 22	*au-deſſus*	liſez	*au-deſſous*
38	5	*mondins*		*mondains*
39	6	*les remords*		*le remords*
51	9	*Affriquains*		*Africains*
64	14	*l'ornemeut*		*l'ornement*
—	16	*profames*		*profanes*
65	1	*viellards*		*vieillards*
99	13	*le changement*		*ce changement*
100	5	*ſupporter*		*ſuppoſer*
109	16	*Palcephatus*		*Palaphatus*
112	5	*temperemment*		*tempérament*
—	8	*tampéremment*		*tempérament*
114	28	*l'enfentement*		*l'enfantement*
115	18	*maſſacrerent*		*maſſacroient*
117	6	*tempéramment*		*tempérament*
120	27	*empuches*		*embuches*
126	22	*Egipte*		*Egypte*
130	4	*emploits*		*emplois*
141	11	*deſquelles*		*deſquels*
—	34	*à l'hiſtoire*		*& l'hiſtoire*
144	1	*Méolides*		*Méotides*
156	11	*les plus illuſtres*		*les deux plus*

57 kp 11

Digitized by Google

u-dessous
ondains
remords
fricains
rnement
ofanes
illards
hangemens
poser
aphatus
péràment
érament
antement
croient
érament
ches
te
is
els
stoire
es
ux plus

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 019 034 990

Digitized by Google

Digitized by Google